



Stèle de Tjauti
(d'après **J. C. Darnell, D. Darnell**, 2002a, pl. 19a).

□ L'inscription du (j)m(y)-r(3) Šmꜥw TJAUTI¹

Salouma DOUCOURÉ

Résumé : En février 1995, le *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* mit au jour une stèle du (j)m(y)-r(3) Šmꜥw Tjauti sur la route 'Alamat Tal, dans le Désert Occidental. Érigée au début de la XIe dynastie, elle est d'une importance capitale dans notre compréhension de la Première Période Intermédiaire. Elle a fait l'objet de différentes études de ses découvreurs, **John Coleman Darnell** et **Deborah Darnell**. Dans leurs travaux, ces chercheurs affirment, invariablement, que l'inscription que porte cette stèle est relative à la « construction d'une route ou de rampes ». Ce serait l'unique « inscription de construction de route connue de l'Égypte ancienne ». Dans cette contribution, l'auteur récuse cette interprétation des découvreurs de la stèle et en propose une nouvelle lecture sur la base d'arguments historiques, archéologiques et philologiques.

Abstract: The (j)m(y)-r(3) Šmꜥw TJAUTI's inscription – In February, 1995, a stela of (j)m(y)-r(3) Šmꜥw Tjauti has been excavated on the road Alamat Tal in the Egyptian Western Desert by the Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert. It has been erected at the beginning of the XIe dynasty. It is of a key importance for our understanding of the First Intermediary Period. It have been already studied by the discovers **John Coleman Darnell** and **Deborah Darnell**. In their works, these searchers argue invariantly that this stela inscription is related to a « construction of a road or ramps ». It could be the unique « inscription of an Ancient Egypt known road ». In this article, the author rejects this interpretation and proposes a new reading of this inscription based on historical, archaeological and philological arguments.

1. Introduction

La stèle (Pl. 1) que nous étudions ici a été mise au jour en février 1995 par le *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* sur la route 'Alamat Tal (Pls. 2-3) dans le Désert Occidental. Il s'agit d'une inscription hiéroglyphique longue de 57,25 cm et large de 21 cm. Gravée dans du calcaire de pauvre qualité, elle a, au cours des siècles, beaucoup souffert de l'usure du temps. De la stèle ne nous sont parvenues que trois lignes d'hiéroglyphes dans un état de conservation non satisfaisant. Des dimensions et du nombre de lignes d'hiéroglyphes que renfermait la stèle à l'origine, nous ne savons pas grand-chose. À en juger à partir de la hauteur actuelle du document, plus de deux lignes pourraient avoir été perdues dans la partie inférieure. Dans la partie supérieure, compte tenu de l'absence de toute trace d'une éventuelle année de règne et de la courbure de la pierre, on pourrait être porté à penser que le début du texte correspond à l'actuelle première ligne².

¹ Nous tenons à manifester toute notre gratitude à **Mme Brigitte Gratien** pour son immense contribution à la formation de jeunes égyptologues et nubéologues africains (Sénégalais, Soudanais, Égyptiens) au cours de nombreuses années à l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille III (I.P.E.L.).

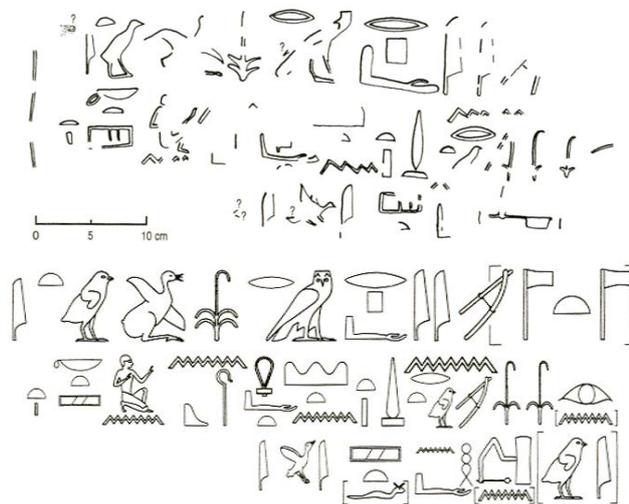
² J. C. Darnell, D. Darnell, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert, Gebel Tjauti Rock Inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl Rock Inscriptions 1-45*, Chicago, Oriental Institute Publications, Volume 119, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2002a, p. 30.

Datant du début de la XI^e dynastie (Première Période Intermédiaire), cette importante inscription historique a fait l'objet de différentes études de la part de ses découvreurs **John Coleman Darnell** et **Déborah Darnell**. Dans leurs travaux, nos deux chercheurs ont soutenu, invariablement, que notre stèle constitue « une inscription de construction de route »³.

Dans cette contribution, nous récusons une telle interprétation et exposons les arguments qui semblent pouvoir nous permettre de nous en désolidariser et de proposer une nouvelle lecture du document.

Notre article se déroulera comme suit. Après avoir présenté l'inscription, sa transcription, sa translittération et sa traduction, nous nous intéresserons à l'identité et à la revendication de **Tjauti**, le propriétaire de la stèle. Une ultime partie portera sur la *h3s.t* occidentale ; théâtre de conflits et de rivalités entre nomarques de différents nomes à la Première Période Intermédiaire.

2. Inscription, transcription, translittération et traduction⁴



³ J. C. Darnell, D. Darnell, “ New Inscriptions of the Late First Intermediate Period from the Theban Western Desert and the Beginnings of the Northern Expansion of the Eleventh Dynasty”, *JNES* 56, 1997, pp. 241-251; J. C. Darnell, D. Darnell, “Exploring the ‘Narrow Doors’ of the Theban Desert”, *EA* 10, 1997, pp. 24-26; J. C. Darnell, D. Darnell, “ Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey ”, In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002b, p.132-155; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 30-37.

⁴ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 30-37; S. Doucouré, *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Egyptologie (sous la direction de Brigitte Gratien), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009.

1. [jt-ntr] mry-[ntr]⁵ (j)r(y)-p^c.t (j)m(y)-r(3) Šm^cw⁶ T3wtj⁷ [dd]⁸ (=f)
2. j[r].[n](=j)⁹ nn¹⁰ n-mrw.t¹¹ d3t h3[s.t]¹² tn htmt.n¹³ hk3¹⁴ n(y) k.t sp3.t¹⁵
3. [jw?]¹⁶ h3¹⁷ [n](=j) hm^c¹⁸ sp3.t[=f]¹⁹ jp3y (?) [...] ²⁰

1. [Père du dieu], aimé du [dieu], prince héréditaire, directeur de la Haute-Égypte, **Tjauti** (il) [dit] :
2. (J) [ai] fait cela afin de traverser ce désert-h3s.t que le souverain d'un autre nome a conquis (annexé, fermé).
3. (Je) me suis battu avec [son] nome.

⁵ Le début de la première ligne de notre inscription a souffert de l'usure du temps et des éléments de la nature. Il n'en subsiste plus que la partie inférieure de la houe (U6 de la Liste des signes de Gardiner (désormais LSG) (A. H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, 3e éd., Oxford, 1957, p. 516)). Les restitutions *jt-ntr* et *ntr* de *mry-ntr* sont des propositions des découvreurs du monument. Ces restaurations sont suggérées sur la base de l'évaluation de la longueur des deux dernières lignes et de la titulature de **Ouser**, le prédécesseur de **Tjauti** (J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 31, note a).

⁶ La partie supérieure du jonc (M23 et M26 de la LSG (A. H. Gardiner, *ibid.*, p. 482-483)) est assez abîmée. Son identification n'en demeure pas moins probante.

⁷ Le caneton (G47 de la LSG (A. H. Gardiner, *ibid.*, p. 473)) est partiellement conservé.

⁸ Restitution proposée par les découvreurs de l'inscription : J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*, pp. 31-32, note d.

⁹ Seule une partie de l'œil (D4 de la LSG (A. H. Gardiner, *ibid.*, p. 450)) est conservée au début de cette deuxième ligne. Nous devons la restitution aux découvreurs de l'inscription : J. C. Darnell, D. Darnell, *id.*, note e.

¹⁰ L'état de conservation de *nn* est relativement satisfaisant.

¹¹ La préposition *n-mrw.t* ne pose aucune difficulté d'identification quoique la houe (U6 de la LSG) et le poussin de caille (G43 de la LSG) soient légèrement abîmés (A. H. Gardiner, *ibid.*, p. 472, 516).

¹² Le signe des trois collines (N25 de la LSG (A. H. Gardiner, *ibid.*, p. 488)) est très détérioré. Sa lecture est cependant hors de doute.

¹³ Caractères hiéroglyphiques très érodés. Nous devons la restauration à J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*, note j.

¹⁴ Hiéroglyphes très abîmés. Voir remarques de J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*, p. 32, note k.

¹⁵ Ces groupes ne présentent pas de difficultés de lecture ; se référer aux remarques de J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 33, note l.

¹⁶ Nous pourrions, raisonnablement, supposer, à partir de la longueur de la deuxième ligne, une perte d'hiéroglyphes au début de la troisième. Le groupe *jw* est une proposition des découvreurs de l'inscription.

¹⁷ Le signe du bras maniant le bouclier et la massue (D34 de la LSG (A. H. Gardiner, 1957, p. 453)) est très abîmé. Voir les observations de J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 33, note m.

¹⁸ La restauration raisonnable d'après J. C. Darnell et D. Darnell serait un *n* sous le signe h3 ; on serait évidemment, dans cette hypothèse, en présence de la forme *sdm.n=f h3.n(=j)*.

¹⁹ Si le groupe *sp3.t* est identifiable quoique légèrement abîmé, nous n'avons en revanche aucune trace du suffixe *f* restitué par J. C. Darnell et D. Darnell (*ibid.*, p. 33, note o).

²⁰ La fin de l'inscription ne nous est pas parvenue. Pour l'identification des trois derniers caractères, on peut se rapporter aux observations des découvreurs : *Id.*, *ibid.*, pp. 33-34, note p.

3. Identification de Tjauti

Dans cette partie de notre étude, nous chercherons à identifier **Tjauti** et à déterminer la période à laquelle il a appartenu. Pour ce faire, nous nous intéresserons successivement aux titres dont il était porteur, aux occurrences de l'anthroponyme **Tjauti** et à l'identification proposée par les découvreurs de la stèle, **J. C. Darnell** et **D. Darnell**.

Notre stèle, nous la devons donc à un certain **Tjauti**²¹. Ce personnage, nous renseigne l'inscription, était [jt-ntr]²², mry-[ntr]²³, (j)r(y)-p^c.t²⁴ et (j)m(y)-r(3) Šm^cw²⁵. Le titre jt-ntr, souvent rencontré en colocation avec celui mry-ntr, est régulier dans la titulature de différents dignitaires de la VI^e dynastie et de la Première Période Intermédiaire²⁶. Son attestation dans la titulature de **Tjauti** trahit, peut-être, l'appartenance de ce dernier à une famille royale²⁷. La présence de la dignité d'(j)r(y)-p^c.t pourrait, éventuellement, aller dans le même sens²⁸. La fonction d'(j)m(y)-r(3) Šm^cw est connue, pour la première fois, sous le règne de **Djédekaré Isési**²⁹. Neuf vizirs, au moins, portèrent ce titre³⁰. Toutefois, il est surtout le titre le plus récurrent dans la titulature des responsables de nomes³¹. Il serait l'une des expressions de « la création d'une charge intermédiaire entre le gouvernement et les responsables du Sud du pays »³².

Ces différents titres, quoique présentés ici de façon succincte et peu exhaustive, semblent suggérer que **Tjauti** pourrait avoir été un haut dignitaire proche de la famille royale régnante et un haut responsable chargé de l'administration de la Haute-Égypte. Ils constituent, ainsi, de précieux indices susceptibles de nous aider dans notre identification de **Tjauti**. Cependant, bien qu'importants, ils ne semblent pas, à eux seuls, suffisants pour

²¹ H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Band I: *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935, p. 389, 5 (désormais H. Ranke, *PN I*, p. 389, 5).

²² A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Erster Band, Akademie Verlag, Berlin, 1982, p. 142, 1-8 (désormais *Wb. I*, 142, 1-8); D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 1 (1977), Cybèle, Paris, 2^e édition, 1998, p. 49 (77.0494) (désormais *Alex*, 1 (1977), 49 (77.0494)) ; D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 2 (1978), Cybèle, Paris, 2^e édition, 1998, p. 53-54 (78.0536) (désormais *Alex*, 2 (1978), 53-54 (78.0536)) ; D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 3 (1979), Cybèle, Paris, 2^e édition, 1998, p. 37 (79.0367) (désormais *Alex*, 3 (1979), 37 (79.0367)); R. O Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford, 1999, p. 32.

²³ A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Zweiter Band, Akademie Verlag, Berlin, 1982, p. 101, 3 (désormais *Wb. II*, 101, 3) ; *Alex*, 2 (1978), 165-166 (78.1772).

²⁴ *Wb. II*, 415, 15; *Alex*, 1 (1977), 36 (77.0372) ; *Alex*, 2 (1978), 39 (78.0398); *Alex*, 3 (1979), 27 (79.0278); R. O Faulkner, *ibid.*, p. 148.

²⁵ A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Vierter Band, Akademie Verlag, Berlin, 1982, p. 474, 4 (désormais *Wb. IV*, 474, 4) ; *Alex*, 1 (1977), 370 (77.4182); *Alex*, 2 (1978), 375 (78.4116).

²⁶ D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Vol 1, BAR International Series 866 (I), 2000, p. 345 (1283).

²⁷ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 31, note a.

²⁸ Attestée vraisemblablement sous le règne de Djoser pour la première fois (*Alex*, 1 (1977), 36 (77.0372)), la dignité d'(j)r(y)-p^c.t était, apparemment, surtout honorifique. Elle n'a pas toujours été présente dans la titulature de tous les nomarques (N. Favry, *Le nomarque sous le règne de Sésostris Ier*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2004, p. 89). Ici, elle pourrait suggérer une proximité entre Tjauti et la famille royale.

²⁹ D. Jones, I, 2000, p. 246 (896).

³⁰ N. Strudwick, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders*, The Gresham Press, Surrey, Londres, 1985, p. 317.

³¹ N. Favry, 2004, p. 346.

³² D. Valbelle, *Histoire de l'État pharaonique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004, p. 91.

identifier **Tjauti**. Par ailleurs, ils ne permettent pas de déterminer, de manière péremptoire, la date de composition de l'inscription. Dans ces conditions, comment serait-il possible de déterminer l'identité de **Tjauti** et la période de l'histoire pharaonique au cours de laquelle il a vécu ?

L'anthroponyme **Tjauti**³³ était déjà connu avant la mise au jour de notre stèle. Un nomarque du nome 7 de Haute-Égypte, sous le règne du pharaon **Pépi II**, s'appelait **Tjauti**³⁴. Un autre dignitaire de même rang du nome 5 (nome coptite) portait le même nom³⁵. Un nom assez similaire, **Tjauti-iqer**³⁶, est connu des inscriptions du *Ouadi Hammamat*³⁷. Ces attestations de l'anthroponyme **Tjauti** suscitent, de manière irrépressible, la question de savoir si l'inscription gravée au *Djébel Tjauti* ne serait, en définitive, pas attribuable à l'un de ces trois dignitaires.

À cette interrogation, **J. C. Darnell** et **D. Darnell** répondent que le monument de *Djébel Tjauti* est bien l'œuvre du nomarque coptite **Tjauti**³⁸. Les arguments invoqués pour soutenir une telle attribution nous semblent probants et satisfaisants³⁹. Pourtant, cette identification pourrait, à première vue, sembler paradoxale et discutable. En éludant, en effet, tout rapprochement entre **Tjauti** du *Djébel Tjauti* et **Tjauti-iqer** du *Ouadi Hammamat*, par exemple, on pourrait être en droit d'objecter en faisant remarquer que les deux personnages sont, pourtant, non seulement homonymes, mais que tous les titres attestés dans la stèle du premier se rencontrent également dans l'inscription du second. D'autre part, contre l'identification entre **Tjauti** du *Djébel Tjauti* et **Tjauti** du nome coptite, il peut sembler possible de rétorquer, en dépit de l'existence d'une homonymie parfaite

³³ H. Ranke, *PNI*, p. 389, 5.

³⁴ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34 ; P. Montet, "Les tombeaux dits de Kasr-el-Sayed", *Kémi* 6, 1936, p. 81-129 ; N. Kanawati, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, Aris & Phillips LTD, 1980, pp. 47-48 ; N. Kanawati, *Akhmin in the Old Kingdom, Part I: Chronology and Administration*, Sydney, The Australian Centre for Egyptology Studies 2, 1992, pp. 264-265 ; H. G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B. C. down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, Locust Valley, J. J. Augustin, 1968, pp. 64 (note 252), 74-75 (note 307), 97, 115 (note 501).

³⁵ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34 ; H. G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome: Dynasties VI-XI*, Roma, *Analecta Orientalia* 40, 1964, pp. 47-48 (monument n°14), 49 (monument n°15) ; N. Kanawati, 1980, pp. 111-112, 115, 118-121 ; N. Kanawati, 1992, pp. 167-169 ; D. B. Spanel, "The date of Ankhthifi of Mo`alla", *Göttinger Miszellen* 78, 1984a, p. 88 ; K. Sethe, *Urkunden des Alten Reiches*, 2e éd., Leipzig, 1933, p. 257 (désormais *Urk.* I, p. 257).

³⁶ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34 ; *Urk.* I, p. 258-259 ; N. Kanawati, 1980, p. 118-119 ; N. Kanawati, 1992, p. 168 et note 1030.

³⁷ Jusqu'au début des années 1990, nombreux furent les chercheurs à avoir émis l'idée que **Tjauti** du nome 5 de Haute-Égypte et **Tjauti-iqer** des sources du *Ouadi Hammamat* n'auraient constitué en réalité qu'un seul et même dignitaire (H. Kees, "Beiträge zur altägyptischen Provinzialverwaltung und der Geschichte des Feudalismus 1", In : *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1932, p. 110 ; N. Kanawati, 1980, p. 118 ; N. Kanawati, 1992, p. 168 et note 1030 ; M. F. Mostafa, "Kom El-Koffar. Teil II: Datierung und historische Interpretation des Textes B", *ASAE* 71, 1987, pp. 169-184). Depuis, des arguments invoqués permirent de démontrer le caractère erroné d'une telle identification (H. G. Fischer, "A new Sixth Dynasty Inscription from Naqada", In: *Hommages à Jean Leclant, Volume I: Études pharaoniques*, IFAO, Bibliothèque d'Étude 106/1, 1994, p. 188, note 27 ; J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*, p. 34 et note 136). Aussi, dans le cadre de ce travail, les considérons-nous comme deux différents hauts fonctionnaires.

³⁸ J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, pp. 246-247 ; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002b, p. 140 ; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34.

³⁹ Se référer aux lignes se trouvant un peu plus bas pour les raisons de notre adhésion à cette thèse des découvreurs de la stèle.

entre les deux, que le titre *jt-ntr*, par exemple, mentionné chez l'un (**Tjauti** du *Djébel Tjauti*) ne semble pas, en revanche, conservé, dans les sources afférentes à l'autre (**Tjauti** du nome coptite)⁴⁰.

En présence de telles objections, quelle réponse serions-nous incliné à donner afin d'appuyer l'idée que **Tjauti** du *Djébel Tjauti* et **Tjauti** du nome de *Coptos* ne sont, en réalité, qu'un seul et même nomarque ?

Il nous paraît possible de donner comme réponse, avec **J. C. Darnell** et **D. Darnell**, que les considérations liées au lieu de découverte de l'inscription (route Alamat Tal), à son contenu (mention d'un conflit) et à la paléographie rendent, suffisamment et amplement, vraisemblable cette idée⁴¹. Par ailleurs, l'objection selon laquelle tous les titres contenus dans la stèle de *Djébel Tjauti* ne figureraient pas dans les sources connues relatives à **Tjauti** du nome de *Coptos* n'est pas décisive. Nous connaissons, en effet, ce nomarque coptite à partir, essentiellement, de deux fausses portes. Fragmentaires, celles-ci n'ont certainement pas pu conserver la totalité des informations, en l'occurrence l'ensemble des titres, qu'elles contenaient à l'origine⁴². Ainsi, le mauvais état de conservation des deux fausses portes de **Tjauti** de *Coptos* explique la perte d'une partie des inscriptions, dont des titres, qu'elles portent.

En conséquence, dans cette étude, nous faisons nôtre l'identification proposée par **J. C. Darnell** et **D. Darnell** : **Tjauti** de *Djébel Tjauti* ne semble être personne d'autre que **Tjauti** du nome coptite. Dans le point suivant, nous présenterons l'œuvre revendiquée par **Tjauti** dans son inscription.

4. Revendication de Tjauti

Le début de la deuxième ligne de la stèle narre l'œuvre revendiquée par **Tjauti** : *j[r].[n](=j) nn « (j') [ai] fait cela »*. Important, ce passage est aussi laconique que sibyllin. Qu'a fait **Tjauti**, au juste ?

Répondre à cette question reviendrait à déterminer la réalisation à laquelle se réfère *nn « cela »*. **J. C. Darnell** et **D. Darnell** soutiennent qu'il s'agirait de « *la construction d'une route* »⁴³. Nous pensons, quant à nous, pouvoir nous désolidariser d'une telle lecture. C'est, essentiellement, pour cette raison que nous proposons la présente contribution. Dans cette partie de notre propos, avant d'explicitier et de déterminer l'action entreprise par **Tjauti** selon nous, nous commencerons par exposer et mettre en discussion la lecture proposée par **J. C. Darnell** et **D. Darnell**.

Ainsi donc, au début de la deuxième ligne de son inscription, **Tjauti** revendique : *j[r].[n](=j) nn « (j') [ai] fait cela »*. L'intelligibilité de ce passage lapidaire est étroitement liée à la possibilité d'identification de ce que désigne *nn « cela »*. Cette perspective est malaisée. Dans toute l'inscription, en l'occurrence dans la première ligne, aucune indication ne nous permet, en effet, de déterminer la réalité à laquelle se réfère *nn « cela »*. **J. C.**

⁴⁰ *Urk.* I, p. 257-259; J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, p. 247.

⁴¹ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34.

⁴² H. G. Fischer, 1964, p. 47-49, fig. 4 et pl. XIV ; N. Kanawati, 1980, p. 115.

⁴³ J. C. Darnell, D. Darnell, *EA* 10, 1997, p. 26; J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, pp. 149-251; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002b, p. 140; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 36-37.

Darnell et **D. Darnell**, dans leurs différentes études de l'inscription, soutiennent invariablement, quant à eux, que *nn* « cela » se référerait à la « construction d'une route »⁴⁴.

Cette théorie trouverait son fondement, affirment-ils, dans la configuration, à droite de l'inscription, de la surface de la pente escarpée à travers laquelle serpente la route *Alamat Tal*. Une grande partie de cette surface semblerait avoir été enlevée. Sur les deux tiers de la colline aurait existé une difficulté d'ascension⁴⁵. À partir de ces éléments, nos deux chercheurs concluent que **Tjauti** aurait « construit des rampes artificielles dans les parties emportées de la surface de la pente » afin « d'améliorer et de rendre plus praticable la route *Alamat Tal* », « la rendre viable pour les foules (groupes importants de personnes) et les animaux »⁴⁶. Que pouvons-nous penser de cette théorie des découvreurs de notre stèle ?

Deux considérations nous semblent importantes à retenir dans la contribution de **J. C. Darnell** et **D. Darnell**.

L'une est relative à l'idée de proximité entre l'inscription et l'élément désigné par *nn* « cela ». Cette lecture est loin d'être saugrenue. L'unité *nn* « cela » peut en effet être mise pour un élément proche, visible depuis l'inscription.

L'autre est en rapport avec l'observation d'éventuels enlèvements sur la surface de la pente et l'érection de rampes artificielles⁴⁷. Ce second aspect nous semble problématique. En fait, ce que **J. C. Darnell** et **D. Darnell** considèrent comme des enlèvements pourrait, peut-être, n'être que le résultat d'un long processus d'érosion naturelle. Les méfaits du temps et des agents naturels d'érosion tombent, même sur notre stèle, sous le sens⁴⁸. D'ailleurs, lorsque même nous nous inscrivons dans la perspective de nos deux chercheurs, notre scepticisme resterait entier pour la simple raison que nous serions dans l'impossibilité de déterminer la date précise de réalisation de tels enlèvements.

Il faudrait, en outre, garder présent à l'esprit que nous sommes en présence d'une route (*Alamat Tal*) qui a été fréquentée des temps prédynastiques à la fin du Nouvel Empire d'après diverses preuves⁴⁹. Dans ces conditions, il serait ardu de savoir si les hypothétiques dégradations observées sont antérieures ou postérieures à l'époque de **Tjauti**.

Par ailleurs, la théorie de rampes construites par **Tjauti** n'est ni plus ni moins qu'une supposition. Aucune preuve archéologique irréfutable de la présence, jadis, de rampes n'est fournie par les fouilles. Il n'y a, par exemple, aucune structure ou même reste de structure que l'on pourrait raisonnablement interpréter comme indice sérieux de l'existence d'anciennes rampes. Au fond, l'hypothèse de rampes artificielles ne semble reposer que sur l'observation d'hypothétiques enlèvements difficilement datables au niveau de la surface d'une pente proche de l'inscription.

Dans le Désert Occidental, les anciens Égyptiens ont construit, déjà à l'Ancien Empire, des routes, des cairns ou panneaux routiers et des rampes. Dans les lieux où ils ont érigé de

⁴⁴ J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*

⁴⁵ Par ailleurs, il y aurait une autre piste qui grimpe le Djébel Tjauti. Cherchant à éviter l'inclinaison d'accès difficile, ce chemin ne serait pas, à en juger à partir de la poterie, antérieur à la Deuxième Période Intermédiaire.

⁴⁶ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 36-37.

⁴⁷ *Id.*, *ibid.*

⁴⁸ *Id.*, p. 30-37 et pl. 19-25.

⁴⁹ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 36-37.

telles infrastructures, les fouilles ont, en général, permis d'en révéler des preuves matérielles probantes. Nous pouvons, par exemple, citer les rampes de chargement de *Djébel el-Asr*⁵⁰, les marches de *Djébel Antef* et du *Ouadi el-Hôl*⁵¹, les cairns le long de la route *Abou Ballas*⁵² et les routes pavées de *Widan el-Faras*⁵³. Sur chacun de ces sites, les preuves archéologiques sont attestées. En revanche, au *Djébel Tjauti*, elles manquent cruellement.

D'autre part, pour tous ces éléments attestés (routes, routes pavées, cairns, rampes), nulle part on n'a encore mis au jour une inscription des anciens Égyptiens nous apprenant l'érection de telles infrastructures. D'ailleurs, en l'état actuel de nos recherches, nous ne connaissons, dans la longue histoire égyptienne, aucune inscription relative à la construction d'une route terrestre désertique⁵⁴. En outre, à notre connaissance, l'emploi de *jrj* au « *sdm.n=f* » pour signifier « construction de route (terrestre désertique) » ne semble attesté dans aucune source textuelle égyptienne (en tout cas dans le Désert Occidental).

Eu égard à ce qui précède, il ne serait peut-être pas téméraire de récuser l'interprétation des découvreurs de la stèle de **Tjauti**. C'est, en tout cas, la position que nous adoptons ici dans notre étude. Cependant, en rejetant la lecture de **J. C. Darnell** et **D. Darnell**, nous nous demandons à quoi donc peut bien se référer *j[r].[n](=j) nm* « (j') [ai] fait cela » ?

Avant de proposer une réponse à cette question et donc de déterminer l'œuvre revendiquée par **Tjauti**, intéressons-nous à $\text{𓆎𓆎} nm$ ⁵⁵ « cela ». L'unité $\text{𓆎𓆎} nm$ « cela » est un pronom

⁵⁰ R. Engelbach, "The quarries of the Western Nubian Desert. A preliminary report", *ASAE* 33, 1933, p. 67 et pl. 1, n° 3 ; Id., "The Quarries of the Western Nubian Desert and the Ancient Road to Tushka", *ASAE* 38, 1938, p. 372 ; I. Shaw, E. Bloxam, "Survey and Excavation at the Ancient Pharaonic Gneiss Quarrying Site of Gebel el-Asr, Lower Nubia", *Sudan & Nubia*, Bulletin N° 3, 1999, p. 18 ; I. Shaw, "Survey and Excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia", *GRAFMA Newsletter*, N° 3 / 4, 1999/2000, p. 102 ; P. Storemyr, E. Bloxam, T. Heldal, A. Salem, "Survey at Chephren's Quarry, Gebel el-Asr, Lower Nubia: 2002", *Sudan & Nubia* 6, 2002, p. 27.

⁵¹ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 37 et note 156.

⁵² C. Bergmann, *Der Letzte Beduine: Meine Karawanen Zu Den Geheimnissen Der Wüste*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2001, pp. 367-460

⁵³ H. J. L. Beadnell, *The Topography and Geology of the Fayum Province of Egypt*, Survey Department, Le Caire, 1905 ; J. A. Harrell, T. M. Bown, "An Old Kingdom Basalt Quarry at Widan el-Faras and the Quarry Road to Lake Moeris", *JARCE* XXXII, 1995, pp. 78-83 et figs 2-3, 11-15 ; E. Bloxam, P. Storemyr, "Old Kingdom Basalt Quarrying Activities at Widan el-Faras, Northern Faiyum Desert", *JEA* 88, 2002, pp. 29-31.

⁵⁴ Une inscription nous apprenant la construction d'une route terrestre qui serait comparable, par exemple, à ce passage de l'inscription de l'an 8 de Sésostri III relatif aux travaux de rénovation d'un chenal de 150 coudées de long, 20 coudées de large et 15 coudées de profondeur : *Rnp.t-sp 8 hr hm n(y) nsw-bity (h^c-k3w-R^c)^cn^h.(w) d.t ! Wd hm.f irt mr m m3(w)t, rn n(y) mr pn Nfr w3.wt (h^c-k3.w-R^c)^c d.t, m-h.t wd3 hm.f m hn.t r shr.t K38 hs(y).t* « An 8 sous la Majesté du Roi de Haute et de Basse Égypte Khâkaouré, vivant (soit-il) éternellement ! Sa Majesté ordonna de remettre à neuf le chenal dont le nom est 'Beaux sont les chemins de Khâkaouré éternellement', après que Sa Majesté s'avança en remontant le fleuve afin d'abattre Kouch la vaincue » (C. Obsomer, "L'empire nubien des Sésostri : Ououat et Kouch sous la XIIe dynastie", In : Musée Royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs. Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée Royal de Mariemont, 2007, p. 65 et 74 (note 83) ; K. Sethe, *Aegyptische Lesestücke*, 2^e éd., Leipzig, 1928, p. 85).

⁵⁵ Le pronom $\text{𓆎𓆎} nm$ peut avoir pour variantes 𓆎𓆎 et 𓆎𓆎𓆎 (G. Lefebvre, *Grammaire de l'Égyptien Classique*, 2^e édition, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le

démonstratif⁵⁶. C'est la forme neutre du pronom démonstratif  *pn*. Il exprime, fondamentalement, la proximité. En français,  *nn* peut être rendu aussi bien par « ceci » que par « cela »⁵⁷. C'est pourquoi il ne serait absolument pas erroné, nous semble-t-il, de traduire dans notre inscription *j[r].[n](=j) nn* par « (j') [ai] fait ceci ».

Pouvant donc être traduit par « cela » ou, mieux dans notre inscription, par « ceci », le pronom démonstratif  *nn* est ici complément d'objet direct du verbe faible⁵⁸ (considéré également comme irrégulier⁵⁹)  *jrj* « faire, accomplir... »⁶⁰. La réalité à laquelle se réfère ce complément d'objet direct  *nn* est, à partir de ce qui précède, non seulement proche de là où **Tjauti** grava son inscription, mais également visible. Autrement dit, l'œuvre accomplie par **Tjauti** est nécessairement à proximité du *Djébel Tjauti* et est observable depuis ce point.

Plus haut, nous avons indiqué que nous ne connaissons aucune inscription égyptienne dans laquelle la structure *jrj nn* « faire cela »⁶¹ signifierait « construire une route (terrestre désertique) ». Nous avons également regretté l'absence de preuves probantes pouvant confirmer la théorie de l'édification de rampes par **Tjauti**. Nous avons, en plus, fait remarquer qu'il n'existait aucun élément précis dans la première ligne de l'inscription auquel pourrait se référer  *nn* « cela ».

Pour éviter l'impasse dans laquelle les faits semblent nous entraîner, il nous paraît possible d'invoquer les stèles Caire 20501⁶², Berlin 9056⁶³, Florence 6367⁶⁴ et Florence 6374⁶⁵ étudiées par **Jacques Vandier**⁶⁶. Funéraires, elles honorent la mémoire de soldats morts jeunes sur le champ de l'honneur. L'intérêt qu'elles revêtent pour notre propos se situe à trois niveaux. Il y a d'abord l'existence d'une contemporanéité entre elles et la stèle du *Djébel Tjauti* ; elles datent toutes de la Première Période Intermédiaire. Nous avons ensuite le fait qu'elles proviennent de Nagada, une région proche du site de *Djébel Tjauti*. Le troisième niveau, enfin, est que nos quatre stèles comportent, à l'instar de la stèle de **Tjauti**, la construction *jrj nn* « faire cela ».

Caire, 1955, p. 62 ; P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, 2e édition, Khéops, Paris, 1998, p. 58).

⁵⁶ A. Gardiner, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3rd Edition, Oxford University Press, London, 1957, p. 574 ; M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, Liège, 1999, pp. 128-129 [§ 187].

⁵⁷ C. Obsomer, *Égyptien Hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009, p. 78 [290].

⁵⁸ C. Obsomer, *ibid.*, p. 100 [398-399].

⁵⁹ M. Malaise, J. Winand, *ibid.*, p. 198 [§ 341].

⁶⁰ A. Gardiner, *ibid.*, p. 554 ; R. O Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford, 1999, pp. 25-27.

⁶¹ D. Meeks, *Alex, 2 (1978)*, 2e édition, Cybèle, Paris, 1978, pp. 197-198 (78.2125).

⁶² J. Vandier, « Quelques stèles de soldats de la Première Période Intermédiaire », *Chronique d'Égypte* 35, 1943, p. 22, fig. 1.

⁶³ J. Vandier, *ibid.*, p. 23, fig. 3.

⁶⁴ J. Vandier, *ibid.*, fig. 4.

⁶⁵ J. Vandier, *ibid.*, p. 24, fig. 5.

⁶⁶ J. Vandier, *ibid.*, pp. 21-29.

Des trois niveaux, le troisième est, probablement, le plus éclairant pour notre propos. Dans les quatre stèles, la construction *jrj nm* « faire cela » se réfère certainement, en effet, aux stèles elles-mêmes (et partant à leur contenu). **Chémaï** et **Nébitef** (les dédicants) ont érigé, respectivement, les stèles Caire 20501 et Berlin 9056 pour leurs fils soldats morts (les dédicataires). **Néb-Chémâ-Nakht** et **Sabès** (les dédicants) ont fait, respectivement, les stèles Florence 6367 et Florence 6374 pour leurs frères soldats morts (les dédicataires)⁶⁷. La stèle de **Tjauti** n'est évidemment pas funéraire. Toutefois, ce qui importe ici pour nous dans les stèles funéraires citées, c'est l'attestation indubitable que la structure *jrj nm* « faire cela » peut désigner la stèle porteuse de l'inscription⁶⁸.

Ainsi, à la lumière de ces faits, il nous semble raisonnable de conclure que le pronom démonstratif neutre se réfère non pas à la « construction d'une route ou de rampes », mais plutôt à l'érection de la stèle. En mentionnant *j[r].[n](=j) nm* « (j') [ai] fait ceci/cela », **Tjauti** voulait très probablement indiquer, pensons-nous, qu'il a érigé la stèle (l'inscription). L'œuvre revendiquée par **Tjauti** ne semble donc être rien d'autre que la stèle (et l'inscription qu'elle porte). Son érection à cet emplacement précis, probablement choisi à dessein, est l'expression de l'exercice de l'autorité et du contrôle de **Tjauti** (du nome coptite) sur la *h3s.t*. Par cette action, **Tjauti** rétablit et manifeste la souveraineté du nome de *Coptos* sur la *h3s.t*. Désormais, la *h3s.t* relève de la sphère administrative de *Coptos* et est ouverte aux déplacements des Coptites.

La présence de cette stèle au *Djébel Tjauti* indique que le contrôle de la *h3s.t* à la Première Période Intermédiaire constituait un enjeu majeur. Toutefois, avant d'aborder cette problématique, il nous semble bon de procéder, au préalable, à une présentation de la façon dont les anciens Négro-africains de la vallée du Nil percevaient la *h3s.t*. Comment ces Africains des temps pharaoniques représentaient-ils la réalité qu'ils désignaient dans leur langue⁶⁹ du terme de *h3s.t*? C'est à une tentative de réponse à ces questions que nous consacrerons notre point suivant.

5. Quelle réalité recouvre le signe dans notre inscription ?

Pour esquisser une réponse à cette question, nous nous proposons de partir de quelques représentations iconographiques de la réalité que désigne le signe ⁷⁰. Elles ont été exécutées au cours d'une période qui va de l'Ancien au Nouvel Empire. Nous voudrions, précisément, sur la base d'observations paléographiques de ces représentations de , chercher à déterminer la perception que les Égyptiens en avaient. Toutefois, dans le cadre

⁶⁷ J. Vandier, 1943, p. 22, 26.

⁶⁸ Ce qui est un fait récurrent et banal dans les inscriptions égyptiennes. Il n'est, en fait, pas rare qu'un démonstratif indique le support porteur du texte.

⁶⁹ Pour nous, l'égyptien ancien est, en l'état actuel de nos connaissances, l'attestation écrite la plus ancienne des langues négro-africaines. L'égyptien ancien parlé par les anciens Africains de la vallée du Nil est, à n'en pas douter, une langue négro-africaine. L'égyptien ancien n'est ni une langue sémitique, ni une langue chamito-sémitique ou afro-asiatique ni une langue indo-européenne. L'égyptien ancien est, indubitablement, une langue négro-africaine.

⁷⁰ Nous regrettons, faute de place, de ne pouvoir présenter en illustration dans ce travail les représentations iconographiques de  qui feront ici l'objet d'étude et de description. On pourra, toutefois, prendre directement connaissance des différents documents à partir des références précises que nous fournissons.

de ce travail, nous n'en retiendrons que les caractéristiques qui nous paraissent pertinentes pour notre propos.

À l'Ancien Empire, dans les représentations exécutées par les artistes graveurs, ce que désigne le signe  est figuré de diverses manières. Il révèle un fond rouge pâle⁷¹ ; un registre inférieur vert et un registre supérieur rouge⁷² ; un registre inférieur vert et un registre supérieur jaune⁷³ ; un registre inférieur noir et un registre supérieur rouge parsemé de pointillés⁷⁴ ; un fond parsemé de minuscules cercles⁷⁵ ; un registre inférieur présentant des lignes ondulées et un registre supérieur rempli de minuscules cercles et de pointillés⁷⁶ ; un registre inférieur vert et un registre supérieur brun foncé avec fond parsemé de minuscules cercles et de pointillés⁷⁷ ou un registre inférieur vert et un registre supérieur jaune avec pointillés rouges⁷⁸.

À la Première Période Intermédiaire (XIe dynastie), et surtout au Moyen Empire, les graveurs ont figuré dans les représentations de  une ligne apparemment plus ondulée et plus marquée. Non uniforme, elle se présente parfois rectiligne, horizontale ou sinueuse⁷⁹. Elle est figurée rouge, rouge-ocre ou rougeâtre⁸⁰. Dans ses replis et sinuosités, les pointillés deviennent relativement plus importants⁸¹ qu'à l'Ancien Empire.

Dans les représentations iconographiques composées au Nouvel Empire, cette ligne, souvent représentée double, semble plus accidentée que dans les figurations plus anciennes et les ondulations qu'elle forme sont, parfois, parsemées de petits pointillés⁸².

Que pourrions-nous retenir de ces différentes figurations de  ? Que signifient les différents détails qu'elles comportent ? Quelles indications nous apportent-elles ?

Nous pourrions, d'emblée, faire remarquer que de l'Ancien Empire au Nouvel Empire, les artistes graveurs utilisèrent différents procédés pour représenter les caractéristiques de

⁷¹ W. S. Smith, *A history of Egyptian sculpture and painting in the Old Kingdom*, Boston, Museum of Fine Arts, 1949, p. 367.

⁷² L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'A3H -REʿ*, II, Leipzig, 1913, pl. 55 ; N. De G. Davies, *Deir el Gebrâwi*, I, London, 1902, pl. XI.

⁷³ M. A. Murray, *Saqqara mastabas*, I, London, 1905, pl. 43.

⁷⁴ W. S. Smith, 1949, pl. B. ; W. M. F. Petrie, *Medum*, London, 1892, pls. IX, XXVII.

⁷⁵ F. W. Bissing "La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathourès (Ve dynastie)", *ASAE* 53, 1955, pl. XIV.

⁷⁶ H. Wild, 1966, pp. 184, 186.

⁷⁷ W. S. Smith, *ibid.*, p. 268, 379, pl. B. ; L. Borchardt, *ibid.*, pls. XVII ; W. Wreszinski, *Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*, III, Leipzig, 1936, pl. 99 ; N. De G. Davies, *The mastaba of Ptahhetep and Akhetetep at Saqqareh*, I, London, 1900, pl. XXII.

⁷⁸ A. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchnum und Chnumhotep*, Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches archäologisches Institut, Abteilung Kairo, 21, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1977, p. 174 ; N. De G. Davies, 1900, p. 26.

⁷⁹ P. E. Newberry, *Beni Hasan*, I, London, 1893, pl. XXX ; P. E. Newberry, *Beni Hasan*, II, London, 1893, pls. XIII, XXIX, XXX ; J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, IV, Paris, 1964, fig. 452, 1.

⁸⁰ N. De G. Davies, *The tomb of Antefoker, Vizier of Sesostris I, and of his Wife, Senet*, London, 1920, pls. VI, VII ; J. Vandier, IV, 1964, fig. 457, 1.

⁸¹ M. A. Blackman, *The rock tombs of Meir*, I, London, 1914, pl. VI ; J. Vandier, IV, 1964, figs. 454, 457, 1 ; P. E. Newberry, I, 1893, pl. XIII ; N. De G. Davies, 1920, pls. VI-VII.

⁸² N. De G. Davies, *The tomb of Puyemrê at Thebes*, I, New York, 1922, pls. VII, VIII, 1 ; N. De G. Davies, *The tomb of Rekh-mi-rê at Thebes*, II, New York, 1943, pl. XLIII ; J. Vandier, IV, 1964, figs. 452, 459.

𐀓. Les représentations iconographiques décrites n'autorisent aucun doute sur la réalité que stylise le signe 𐀓. Cette réalité est terrestre et physique. Il s'agit, précisément, de la schématisation de « trois sommets ronds séparés par des cols »⁸³. Le caractère hiéroglyphique 𐀓 est donc un signe porteur d'un sens spatial, géographique. Il a la valeur phonétique de *h3s.t* (N 25 de la *Liste des signes de Gardiner*)⁸⁴. Les différentes représentations de 𐀓 *h3s.t* livrent des éléments caractéristiques⁸⁵ de ce milieu. Ainsi, sa surface est figurée par une ligne horizontale ou ondulée, une superposition de lignes ondulées discontinues ou deux lignes ondulées. Ces lignes, figurant la morphologie de 𐀓 *h3s.t*, sont la schématisation des collines ou des éminences séparées par des dépressions. Elles semblent moins marquées et moins ondulées à l'Ancien Empire qu'au Moyen Empire et au Moyen Empire qu'au Nouvel Empire. Les points, pointillés et minuscules cercles, souvent dessinés dans le registre supérieur des stylisations de 𐀓 *h3s.t*, correspondent au sable, aux grains de sable que renferme ce milieu éponyme. C'est le « s^c n(y) *h3s.t* »⁸⁶ des inscriptions égyptiennes. Les couleurs relevées sont celles du paysage de 𐀓 *h3s.t*. À l'Ancien Empire, son sol est à la fois noir, rouge, rouge-pâle, jaune ou brun-foncé. Il est, fréquemment, porteur de végétaux. Semble le suggérer la présence récurrente de la couleur verte dans le registre inférieur des figurations de 𐀓 *h3s.t* à l'Ancien Empire. À la Première Période Intermédiaire, au Moyen Empire et au Nouvel Empire, les couleurs noire et verte semblent absentes des représentations prises en compte dans notre étude. Pour ces périodes, nous n'avons noté que les couleurs rouge, rouge ocre, rougeâtre pour indiquer la couleur du paysage. Ces différences dans les représentations de l'espace 𐀓 *h3s.t* pourraient, peut-être, être révélatrices non seulement dans sa diversité morphologique, mais également de son évolution à travers les âges⁸⁷. Que pouvons-nous conclure des faits exposés ?

⁸³ J. Yoyotte, "Déserts", In : G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte (éds), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, F. Hazan, 1959, p. 84.

⁸⁴ Ce caractère hiéroglyphique translittéré *h3s.t* peut, dans certains contextes, se lire *sm.y.t*. En attestent, par exemple, les occurrences *sm.y.t* (*Alex*, 2 (1978), 1998, p. 324, 78.3512) ; S. H. Aufrère, 2002, p. 207 ; R. O Faulkner, 1999, p. 227 ; G. Roquet, 1985, p. 295-296) et *sm.y.t jmnt.t* (*Alex*, 1 (1977), 1998, p. 321 (77. 3572) ; *Alex*, 3 (1979), 1998, p. 251 (79. 2545)).

⁸⁵ Dans ce travail, nous ne nous intéresserons pas à la faune et à la flore de la 𐀓 *h3s.t*. Sur ces deux éléments majeurs, on pourra se référer utilement à G. Roquet, "Avant le désert, savanes, véneries et caravanes. Réflexions sur une inscription d'Ancien Empire", In : *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, F. Geus, F. Thill (éds), Éditions recherche sur les civilisations, Paris, 1985, p. 291-311 et S. Doucouré, *Gestion et Exploitation des Déserts par l'Administration Égyptienne : Chasse et Chasseurs dans les Déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IVe Dynastie - XVIIIe Dynastie)*, Mémoire de Diplôme d'Études Approfondies préparé sous la direction de B. Gratién, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Lille, 2002.

⁸⁶ *Alex*, 1(1977), 1998, p. 270-271 (77.2998).

⁸⁷ Certaines représentations de la 𐀓 *h3s.t* à l'Ancien Empire ont déjà fait l'objet d'importantes études et suscité de la controverse. L'une des questions soulevées est de savoir si ces dessins de l'Ancien Empire du signe 𐀓 représentent à la fois ce milieu physique et la vallée du Nil ou s'ils figurent uniquement la 𐀓 *h3s.t*. Les contributions de Lacau et de Roquet sont assez révélatrices de ces deux positions. Ainsi, pour Lacau, quand l'hiéroglyphe 𐀓 « est détaillé, on voit au bas une ligne horizontale verte : c'est la terre cultivée de la vallée ; toute la partie supérieure du signe au contraire est parsemée de grains de sable. La vallée, c'est un terrain plat et noir disposé en longueur 𐀓, tout ce qui n'est pas la vallée est une surface plate 𐀓 ou vallonnée 𐀓, et, en tout cas, couleur de sable, jaune ou rose semé de points plus foncés » (P. Lacau, *Sur le système hiéroglyphique*, Le Caire, IFAO, 1954, p. 32-34, 123-124). En revanche, pour Roquet, récusant l'interprétation de Lacau, « là l'égyptologue est prisonnier à son insu de l'image et de la perspective qui lui sont familières dans l'Égypte d'aujourd'hui : le désert actuel, milieu hostile, est vu de la vallée [...]. La base est alors solidaire du plan superposé. Au lieu donc

À la lumière des différents documents étudiés, il ressort que le milieu physique dénommé  *h3s.t* ne peut correspondre qu'aux immensités qui s'étirent à l'est et à l'ouest de la vallée du Nil⁸⁸. Dans ces espaces, étendues vallonnées, accidentées et étendues horizontales, plates alternent. Aujourd'hui, ces régions sont absolument désertiques⁸⁹. Comme déjà indiqué, *Djébel Tjauti* est le nom du site sur lequel **J. C. Darnell** et **D. Darnell** mirent au jour notre inscription. Cette localité se situe à l'ouest de la vallée du Nil. En conséquence, nous pouvons affirmer qu'il s'agit bien, dans notre document, d'une partie de la *h3s.t* occidentale ; d'une partie de l'espace maintenant appelé, entre autres, « *Désert Occidental* » ou « *Désert Occidental égyptien* »⁹⁰.

de « voir » cette ligne de verdure comme adjacente et étrangère à ce milieu à décrire et décrit par , je « vois » cette ligne de verdure comme solidaire de la partie supérieure du signe : cette ligne de sol décrit alors une partie intégrante du milieu complexe représenté. Ou verte, ou noire, ou quadrillée, cette base du signe, comme tous les autres détails iconiques, définit la *h3s.t* comme un complexe où cet élément a une valeur pertinente » (G. Roquet, 1985, p. 305, note 33). De ces deux lectures, nos observations semblent appuyer l'interprétation de Roquet. Les détails notés dans les représentations iconographiques de  prises en compte dans notre enquête (registre inférieur noir ou vert, pointillés, ondulations, vallonnements, couleurs variées du fond) participent, pour nous, tous de la  *h3s.t*, à l'exclusion de toute référence au sol de la vallée du Nil.

⁸⁸ La désignation de ces deux régions par un même lexème nominal semble ancienne. Elle peut, déjà, trouver confirmation dans, par exemple, l'un des titres portés par Kaï-aper ; un haut fonctionnaire du début de la Ve dynastie. Les inscriptions gravées dans son mastaba à Saqqara nous apprennent, en effet, qu'il était, entre autres, *sš mšc n(y)-sw.t m h3s.wt jmnt.t j3bt.t* « Scribe de l'armée du roi dans les *h3s.wt* occidentale et orientale » (H. G. Fischer, "A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty", *JNES* 18 (4), 1959, p. 234-269) ; N. Strudwick, *ibid.*, p. 145 ; P. M. Chevereau, "Contribution à la prosopographie des cadres militaires de l'Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire", *RdE* 38, 1987, p. 43 ; M. Verner, "The mastaba of Kaaper", *ZÄS* 120, Berlin, 1993, pp. 84-85, 104). Le port d'un tel titre implique la participation effective de Kaï-aper aux missions lancées par l'administration centrale égyptienne en direction à la fois de la *h3s.t* occidentale et de la *h3s.t* orientale. Très probablement, il était chargé du recrutement et de l'administration des troupes et des membres des expéditions devant être dépêchés en campagne ou dans les mines et carrières.

⁸⁹ Ces espaces n'ont pas toujours été des déserts absolus. D'ailleurs, étymologiquement et initialement, il semble ardu de traduire le lexème  *h3s.t* par « désert ». Cette difficulté semble, en tout cas, entière pour l'Ancien Empire. Ainsi, Butzer parle pour cette période de « *desert savanna vegetation* » (K. W. Butzer, *Early Hydraulic Civilization in Egypt. A Study in Cultural Ecology*, Chicago, 1976, p. 27). Vandersleyen se demande si le mot *h3s.t* ne désignait pas « la savane, le semi-désert ou une région accidentée voisine de l'Égypte dans les frontières mêmes de l'Égypte actuelle » (C. Vandersleyen, *Ouadj our – Un autre aspect de la vallée du Nil*, Bruxelles, 1999, p. 83). Jean Leclant pense qu'on « doit imaginer durant l'époque pharaonique une savane arbustive » (J. Leclant, « Un parc de chasse de la Nubie pharaonique », In : *Mélanges en hommage à Raymond Mauny* (éd.), *Le sol, la parole et l'écrit*, Paris, 1981, p. 732). Roquet soutient que « le milieu à restituer paraît bien relever alors d'une zone bioclimatique de faciès sans doute déjà semi-aride à la Ve dynastie, soit aux alentours de 2500 avant notre ère. Soumise aux oscillations hydroclimatiques annuelles, biocénose originale et sans doute localement contrastée par une faune et une flore définissant plusieurs nuances de savanes, savane ouverte à herbe courte ou brousse claire, savane taillis ou savane steppique, selon la saison, le sol ou la latitude : telle a pu être la *h3s.t* au milieu du 3^e millénaire » (G. Roquet, 1985, p. 307).

⁹⁰ Se déployant d'est en ouest de la vallée du Nil à la frontière avec la Libye et du nord au sud de la dépression de Qattara à la frontière avec le Soudan, cette immensité se constitue d'un vaste plateau rocheux (du grès nubien) et de chaînes de dunes. Dans ses plaines absolues - des dépressions naturelles se situant souvent à plus de 100 m au-dessous du niveau général du plateau - s'égrènent des oasis. Les plus grandes, rencontrées du sud au nord, sont Kharga, Dakhla, Farafra, Baharia et Siwa. D'autres, moins étendues, sont celles de Sélima, Dounkoul, Bîr Tarfawi,

Ce désert-*h3s.t*, **Tjauti** affirme l'avoir ouvert aux Coptites aux dépens du souverain d'un autre nome qui en avait alors le contrôle. Théâtre de rivalités et d'hostilités entre nomes rivaux, le désert-*h3s.t* constituait, comme nous le montrerons dans la section suivante, un enjeu important à la Première Période Intermédiaire.

6. La *h3s.t* occidentale : théâtre de conflits et de rivalités entre nomarques de différents nomes

Dans son inscription, **Tjauti** nous apprend que l'ouverture de la *h3s.t* au nome de *Coptos* fait suite au combat victorieux qu'il a livré contre le nome du *hk3* qui avait précédemment conquis cet espace : ... *n-mrw.t d3t h3[s.t] tn hmt.n hk3 n(y) k.t sp3.t [jw?] h3 [.n](=j) hm^c sp3.t[=f]* « ... afin de traverser cette *h3s.t* que le souverain d'un autre nome a conquise (annexée, fermée). (Je) me suis battu avec [son] nome ». À partir de ce passage de la stèle **Tjauti**, il nous semble possible de faire quelques déductions. À la Première Période Intermédiaire, la *h3s.t* a, vraisemblablement, fait l'objet de discorde et de rivalités entre les souverains de différents nomes. Notre stèle ne précise pas l'identité du *hk3* qui a fermé l'accès de la *h3s.t* au nome de *Coptos*. Elle ne nous indique pas non plus le nome à la tête duquel se trouvait ce souverain. Par ailleurs, nous ne savons pas si ce souverain-*hk3* a annexé la *h3s.t* au temps de **Tjauti** ou sous le règne de son prédécesseur **Ouser**. D'autre part, la stèle ne spécifie pas le souverain-*hk3* que **Tjauti** a combattu. Était-ce celui qui a conquis la *h3s.t* ou en était-ce un successeur ? Sur tous ces aspects, la stèle **Tjauti** reste muette.

Dans cette partie de notre travail, nous commencerons par évoquer, succinctement, quelques difficultés que soulève toute étude portant sur la Première Période Intermédiaire. Ensuite, nous montrerons, en nous appuyant sur les preuves de l'implication de différents nomarques dans la *h3s.t* occidentale, l'enjeu que représentaient alors le contrôle et l'administration de cet espace. Nous finirons, enfin, par indiquer, à titre hypothétique, l'identité et le nome du souverain-*hk3* qui ferma la *h3s.t* occidentale.

Bîr Sahara, Bîr Kiseiba, Nabta, El Shab, Bîr Misaha au sud et celle d'Abou Minqar au sud de Farafra et Ain Dalla au nord-ouest. Non loin de la vallée du Nil, se trouve le Fayoum, un ancien lac intérieur. Sur plus de 500 km s'étire la dune *Abou-Mouhariq* de Baharia au nord-ouest à Kharga au sud-est. Plus à l'ouest, jusqu'à la frontière avec la Libye, s'étend la *Grande Mer de Sable*. Au sud-ouest, dominant le *Gilf el-Kébir* et le *Djébel Ouweinat* (Pour une présentation plus exhaustive de la géomorphologie du *Désert Occidental*, on se référera avec utilité à : G. Caton-Thompson, E. W. Gardner, *The desert of Fayum*, London, 1934 ; K. W. Butzer, C. L. Hansen, *Desert and river in Nubia : Geomorphology and prehistory environments at the Aswan Reservoir*, Madison, University of Wisconsin Press, 1968 ; K. W. Butzer, 1976, p. 16 ; F. Wendorf, R. Schild, *Prehistory of the Eastern Sahara*, New York, Academic Press Inc., 1980 ; R. Kuper, "Prehistoric Research in the Southern Libyan Desert : A brief account and some conclusions of the B. O. S. Project", *CRIPEL* 17, 1995, pp. 123-140 ; S. Aufrère, J. C. Golvin, J. C. Goyon, *L'Égypte restituée 2: Sites et temples des déserts: De la naissance de la civilisation pharaonique à l'époque gréco-romaine*, Éditions Errance, Paris, 1994, p. 13-15 ; L. Giddy, *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster, Aris & Phillips Ltd., 1987, p. 1-3 ; J. Vercoutter, *L'Égypte et la Vallée du Nil: des origines à la fin de l'Ancien Empire*, I, Paris, PUF, 1992, p. 26. Sablonneux et couvrant 681000 km² environ, ce désert, figuré sur plusieurs cartes comme une étendue blanche (J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 2), constitue plus des 2/3 de la superficie totale actuelle de l'Égypte. Cet espace, les auteurs grecs classiques l'ont décrit comme la « région des dunes » pourvue en certains endroits d'eau (les oasis) (Hérodote, *IV*, 181 ; Strabon, *II*, 5, 33 ; Diodore, *III*, 50, 1-2).

6.1. Quelques considérations sur la Première Période Intermédiaire

Dans la littérature égyptologique, on appelle communément Première Période Intermédiaire l'espace temporel qui connecte la fin du long règne de **Pépi II** (VIe dynastie) et le début de l'avènement de **Montouhotep II** (XIe dynastie) en tant que souverain unique de la Haute et de la Basse Égypte⁹¹. Séparant l'Ancien Empire du Moyen Empire, elle ne couvre pas moins d'un siècle et demi. Nonobstant la poursuite des fouilles, aussi bien dans la vallée du Nil que dans les déserts, nous ne disposons toujours sur cette période « *que de très rares vestiges archéologiques et de quelques textes lacunaires des historiens grecs* »⁹². Outre l'indigence de nos sources, nous rencontrons une autre difficulté : la rareté « *d'éléments précis de datation* »⁹³. Cet écueil, pour notre propos, devient particulièrement gênant lorsque l'on se propose de situer dans une dynastie précise les nomarques attestés dans différents nomes. Illustrent cette situation les divergences constatées entre études dédiées à cette problématique. Ainsi, selon les chercheurs, **Ouser**, le prédécesseur de **Tjauti** à la tête du nome coptite, aurait vécu sous la VIIIe dynastie, la IXe ou même au Moyen Empire (en l'occurrence à la XIIe dynastie)⁹⁴. **Ankhtifi**, nomarque d'Héfat, aurait appartenu à la VIIIe dynastie, à la IXe ou à la Xe⁹⁵. **Antef I** de Thèbes aurait vécu à la fin de la VIe dynastie ou au début de la VIIIe pour **Kanawati**⁹⁶, à la IXe pour **Fischer**⁹⁷ et à la XIe pour **Beckerath**⁹⁸.

⁹¹ Le « découpage manéthonien en dynasties – de la VIIe au début de la XIe dynastie – coïncide parfois assez mal avec les sources connues. Ainsi, la VIIe dynastie du chronologiste égyptien, dont le contenu varie considérablement de la version d'Africanus – 70 rois ayant régné soixante-dix jours – à celle d'Eusébius – 5 rois ayant régné soixante-quinze jours – reste une abstraction quand on tente de la confronter à la documentation contemporaine. Celle-ci, quoique relativement abondante, est difficile à dater avec précision, peu de monuments comportant l'indication du roi régnant. Plus que jamais, l'identité des souverains, l'ordre dans lequel ils se succédèrent et la durée de leurs règnes sont incertains. Enfin, à partir du moment où le pouvoir central cesse de s'exercer sur l'ensemble du pays, plusieurs dynasties se déroulent parallèlement » (D. Valbelle, *Histoire de l'État pharaonique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2^e tirage, 2004, p. 99-100).

⁹² J. Leclant, « Préface », In : L. Pantalacci, C. Berger-el-Naggar (ed.), *Des Néferkaré aux Montouhotep : Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période Intermédiaire*, Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée N° 40, 2005, p. 11-12.

⁹³ *Id.*, *ibid.*

⁹⁴ N. Kanawati, 1992, p. 167 soutient qu'Ouser aurait vécu sous le règne du souverain Néferkaouhor et du vizir Chémaï (VIIIe dynastie) ou à la Période hérakléopolitaine (IXe dynastie). D'autres chercheurs placent également Ouser sous la VIIIe dynastie (B. Schmitz, *Untersuchungen zum Titel s3-njswt « Königsson »*, Bonn, 1976, p. 175 ; F. Gomaa, *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, Wiesbaden, 1980, p. 51 et A. McFarlane, *The God Min to the end of the Old Kingdom*, The Australian Centre for Egyptology, Sydney, 1995, p. 361). La datation d'Ouser du Moyen Empire proposée par Borchardt et Vandier est infirmée par Fischer qui suggère aussi de faire remonter notre nomarque à la Période hérakléopolitaine (H. G. Fischer, 1964, p. 39-43).

⁹⁵ Von Beckerath, Kanawati et Grimal penchent pour la VIIIe dynastie ; Fischer, Hayes, Smith et Schenkel pour la IXe dynastie et Vandier pour la Xe dynastie (N. Kanawati, 1992, pp. 157-162 ; *Id.*, 1980, p. 105-107 ; H. G. Fischer, 1968, p. 130, note 575 ; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 191).

⁹⁶ N. Kanawati, 1980, p. 107 ; *Id.*, 1992, p. 162-163.

⁹⁷ H. G. Fischer, 1968, p. 130 et note 575 (même page).

⁹⁸ J. von Beckerath, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1999, p. 76-77, 2.

Cette controverse autour de la détermination de la date de règne des nomarques de la Première Période Intermédiaire est, en réalité, révélatrice de « l'obscurité qui continue de peser sur cette période encore si mal connue de l'histoire pharaonique »⁹⁹.

Dans ces conditions, il est malaisé de déterminer le ou les souverain(s)-*hk3* et le nome dont la stèle **Tjauti** fait mention. Ainsi, c'est en gardant ces réelles difficultés à l'esprit que nous essaierons de conjecturer quelques réponses aux questions suivantes : Quel enjeu constituait la *h3s.t* occidentale à la Première Période Intermédiaire ? Quel souverain-*hk3* avait fermé cette région aux Coptites ? Quel nome dirigeait-il ? Quel nomarque était à la tête de ce nome lorsque **Tjauti** le combattait ? Avant d'esquisser une réponse à ces questions, nous nous proposons de présenter les nomarques dont l'implication dans la *h3s.t* occidentale à la Première Période Intermédiaire est attestée dans les sources disponibles. Nous nous intéresserons d'abord aux souverains de *Coptos*, puis à l'un de ceux d'Héfat et enfin à leurs homologues de Thèbes.

6.2 Les nomarques de *Coptos* et les régions désertiques occidentales de l'Égypte

Nous pouvons, sur la base de la documentation existante, postuler l'implication de deux nomarques coptites dans le contrôle et l'administration de la *h3s.t* occidentale à la Première Période Intermédiaire : **Ouser** et **Tjauti**.

En décembre 1884, dans les environs de Khozam, un Fellah, creusant un puits, mit par hasard au jour une fausse porte en basalte contenant l'identité d'**Ouser**. Vraisemblablement fils aîné d'une reine dont le nom est perdu (*s3 n(y)-sw.t smsw n h.t=f*)¹⁰⁰, **Ouser** était nomarque (*h3t(y)-c¹⁰¹*, *hr(y)-tp c³102*) de *Coptos*, directeur des prêtres ((*j*)m(y)-r(3) *hm(.w)-ntr*)¹⁰³, directeur de la Haute-Égypte ((*j*)m(y)-r(3) *šm^cw*¹⁰⁴), *jt-ntr*¹⁰⁵ et *mry-ntr*¹⁰⁶. Il siégeait à Khozam, à l'extrémité méridionale du nome 5, près de la frontière avec le nome thébain¹⁰⁷.

Deux titres, l'un probablement une abréviation de l'autre, suggèrent une implication d'**Ouser** dans la *h3s.t* occidentale : (*j*)m(y)-r(3) *h3s.wt*¹⁰⁸ « directeur des déserts-*h3s.wt* » et

⁹⁹ J. Leclant, "Préface", In : L. Pantalacci, C. Berger-el-Naggar (ed.), *Des Néferkaré aux Montouhotep : Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période Intermédiaire*, Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée N° 40, 2005, pp. 11-12.

¹⁰⁰ D. Jones, *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (II), Archaeopress, Oxford, 2000, p. 799 (2914).

¹⁰¹ D. Jones, *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (I), Archaeopress, Oxford, 2000, p. 496-497 (1858).

¹⁰² D. Jones, II, 2000, pp. 650-651 (2382).

¹⁰³ D. Jones, I, 2000, p. 171 (652).

¹⁰⁴ D. Jones, I, 2000, pp. 246-247 (896).

¹⁰⁵ D. Jones, I, 2000, p. 345 (1283).

¹⁰⁶ D. Jones, I, 2000, p. 439 (1626).

¹⁰⁷ H. G. Fischer, 1964, pp. 39-47 et pl. XIII.

¹⁰⁸ Porté par d'autres fonctionnaires, notamment les nomarques d'Éléphantine vers la fin de la VIe dynastie, qui effectuaient des missions dans les déserts ou en direction des territoires nubiens, (*j*)m(y)-r(3) *h3s.wt* « directeur des déserts » pourrait être perçu comme une forme abrégée de titres pleins tels que (*j*)m(y)-r(3) *h3s.wt nb=f m J3m Jr.t W3w3(.t)* (E. Eichler, *Untersuchungen zum expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, Göttinger Orientforschungen IV, 26, Wiesbaden, Harrassowitz, 1993., p. 112 (n° 258)), (*j*)m(y)-r(3) *h3s.wt nb(.wt) n(y.)t Tp-Rsy (Urk.*

(j)m(y)-r(3) h3s.wt j3bt.t jmnt.t « directeur des déserts-h3s.wt oriental et occidental »¹⁰⁹. Ils indiquent, comme l'a déjà fait remarquer **Fischer**, qu'**Ouser** lançait des expéditions aussi bien dans le Désert Oriental qu'Occidental. C'était vraisemblablement depuis Khozam sur la rive orientale vers l'Est via le *Ouadi Hammamat* et depuis Qamoula sur la berge occidentale vers l'Ouest (et peut-être le Sud) en suivant la *Route Alamat Tal* et en passant par les oasis¹¹⁰. Par ailleurs, des témoignages prouvant l'entreprise d'actions armées par **Ouser** semblent exister. En effet, Fengou/Ankhou, après avoir mis en lumière dans son inscription sa bravoure et sa célérité, nous informe qu'**Ouser** l'envoya accomplir toutes sortes de missions (probablement militaires) desquelles il est revenu en paix (sans perte)¹¹¹.

L'installation d'**Ouser** non pas à *Coptos* même, mais plutôt à Khozam, une localité stratégique à partir de laquelle la surveillance des pistes vers les régions désertiques orientales et occidentales pouvait être facilement coordonnée pourrait s'expliquer par le désir de contenir les nomes plus méridionaux et d'éviter d'éventuels débordements du nome 5 par les déserts¹¹². Son successeur semble s'être inscrit dans la même dynamique.

Successeur d'**Ouser**, **Tjauti** administra également le nome de *Coptos* depuis Khozam au début de la XIe dynastie¹¹³. Apparenté à la famille royale hérakléopolitaine, il était hry-tp 3 n sp3.t¹¹⁴, (j)m(y)-r(3) šm^cw, hk3-hw.t, sd3w.t(y)-bjty (ou htm.t(y)-bjty), it-ntr et mry-ntr¹¹⁵. Avec **Tjauti**, l'intérêt des Coptites pour les contrées désertiques se maintient. Révélateur de cette réalité est le titre mh-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-3 h3s.t šm^cw dont était nanti notre nomarque¹¹⁶. En cette qualité, il avait probablement pour fonction l'administration des passes, portes et itinéraires du désert.

Abonde dans ce sens sa stèle qui fait l'objet de notre présente étude. Il y a tout d'abord le lieu de sa découverte, *Djébel Tjauti*. Par cette localité passe la *route Alamat Tal*. Celle-ci, rejointe d'abord par la *route Arqub el-Baghla* se rencontre ensuite avec l'importante artère caravanière *Farshouât* au *Djébel Qarn el-Gir*. À partir de ce point, elles fusionnent pour former une voie de communication qui conduit vers Hou, Abydos, Thinis et les oasis (Kharga, Dakhla). De l'oasis de Kharga, un segment mène vers les contrées plus méridionales¹¹⁷. Ces potentialités confèrent à la région du *Djébel Tjauti* un rôle stratégique majeur (Planche n° 3). Elle était vraisemblablement constitutive des r3-3 h3s.t, r3-3 h3s.t šm^cw, r3-3 h3s.t rsy.t et r3-3 g3w h3s.t rsy¹¹⁸. Outre l'emplacement de cette inscription, nous avons son contenu. **Tjauti** martèle en effet : j[r].[n](=j) nn n-mrw.t d3t h3[s.t] tn htm.t.n hk3 n(y) k.t sp3.t « (j') [ai] fait cela afin de traverser ce désert-h3s.t que le souverain d'un autre nome a conquis (annexé) ». **Tjauti** réaffirma donc pour une période l'autorité de *Coptos* sur ce désert-h3s.t. L'objectif était de d3t h3[s.t] tn « traverser ce désert-h3s.t », l'intégrer aux zones sous administration coptite afin de pouvoir suivre ses itinéraires et d'en avoir le contrôle. En administrant directement le *Djébel Tjauti* et le désert environnant, **Tjauti** avait la garantie de ne pas voir Thèbes, par exemple, contourner *Coptos*, Dendéra et Hou par les

I, 24), mais surtout comme cet autre titre d'**Ouser** (j)m(y)-r(3) h3s.wt j3bt.t jmnt.t (H. G. Fischer, 1964, pp. 46-47).

¹⁰⁹ H. G. Fischer, 1964, pp. 39-47 et pl. XIII.

¹¹⁰ H. G. Fischer, 1964, p. 47; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 34.

¹¹¹ H. G. Fischer, *ibid.*, p. 62-64 et pl. XVI; N. Kanawati, *id.*; M. Lichtheim, 1988, pp. 35-36.

¹¹² Se conférer en outre à : N. Kanawati, 1992, p. 168.

¹¹³ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 34; N. Kanawati, 1980, pp. 115, 118-121.

¹¹⁴ D. Jones, II, 2000, p. 656 (2393).

¹¹⁵ H. G. Fischer, *ibid.*, p. 42-43; *Urk.* I, p. 257.

¹¹⁶ *Urk.* I, p. 257.

¹¹⁷ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 4, fig. 1(a,b); p. 5-6.

¹¹⁸ J. C. Darnell, D. Darnell, *ibid.*, pp. 35-36.

raccourcis à travers le Coude Qéna¹¹⁹. La réaffirmation de la domination du nome 5 de ces contrées au détriment du nome qui en avait alors le contrôle provoqua des hostilités : [jw ?] ḥ3 [.n]= (j) ḥn^c sp3.t [=f] « (je) me suis battu avec [son] nome ».

À l'instar des nomarques de *Coptos*, ceux d'Héfat luttèrent pour le contrôle des contrées désertiques adjacentes. **Ankhtifi** en fut l'un des plus emblématiques.

6.3. Ankhtifi de Mo'alla (Héfat) et les régions désertiques occidentales de l'Égypte

Ankhtifi fut ḥry-tp ḥ3 des nomes d'Héfat, d'Hiérakonpolis et d'Edfou¹²⁰. Fils d'**Hétep**, il fit creuser sa tombe à Mo'alla, non loin de l'actuelle voie ferroviaire Louxor-Assouan. Dans ses inscriptions autobiographiques, trois arguments, au moins, indiquent une implication d'**Ankhtifi** dans l'administration et le contrôle des déserts, vraisemblablement ceux adjacents aux nomes dont il était le chef.

Le premier argument est le port par **Ankhtifi** du titre (j)m(y)-r(3) ḥ3s.wt « directeur des déserts »¹²¹. L'assurance d'une alternative à la voie fluviale pour les mouvements humains d'un nome à l'autre ou d'une localité à une autre à l'intérieur du même nome, l'administration des passes et routes du désert afin de contrôler et de surveiller les déplacements éventuels des adversaires d'autres nomes et des nomades du désert pourraient avoir justifié le port d'un tel titre par **Ankhtifi**. La mention en outre de la dignité de (j)m(y)-r(3) j^c.w dans sa titulature juste avant ou après (j)m(y)-r(3) ḥ3s.wt renforce l'idée qu'**Ankhtifi** eut sous sa direction des étendues désertiques et s'intéressa probablement aux contrées méridionales¹²². Il pourrait ainsi avoir eu accès aux ressources humaines nubiennes (soldats) et contrecarrer les éventuelles stratégies militaires de ses adversaires dans le désert.

Le deuxième argument semble suggéré par un passage de l'inscription qui rapporte une intervention d'**Ankhtifi** et de ses combattants en faveur d'Ermant. L'armée de cette localité fut mise en déroute par une coalition formée de Thébains et de Coptites. Elle perdit sous cet assaut les positions qu'elle tenait jusqu'ici dans les régions occidentales d'Ermant¹²³. La constitution des forteresses occidentales d'Ermant, érigées dans « la (région appelée) « Colline de Sémekhsen » », par les Thébains et les Coptites en objectif militaire est peut-

¹¹⁹ J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, p. 249.

¹²⁰ La référence, dans les inscriptions gravées dans sa tombe, à un souverain appelé probablement Néferkaré constitue pour certains un argument probant de l'appartenance d'**Ankhtifi** au camp des Héakléopolitains (N. Grimal, 1988, p. 191). Pour d'autres, au contraire, ceci est insuffisant comme preuve pour affirmer sa fidélité à Héakléopolis (C. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, PUF, 1995, p. 10). Toutefois, malgré les difficultés d'identification de ce pharaon Néferkaré, il semble au moins vraisemblable qu'**Ankhtifi** soutenait opportunément les souverains héakléopolitains contre les Thébains (J. Vandier, *Moalla : La tombe d'Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*, Le Caire, Bibliothèque d'étude 18, IFAO, 1950, p. 20, 41; H. G. Fischer, 1964, p. 42).

¹²¹ J. Vandier, *ibid.*, p. 162 (Inscription n° 1), 185-186 (Inscription n° 5), 220-22 (Inscription n° 10), 232 (Inscription n° 11) et 256 (Inscription n° 15). Dans le contexte tumultueux de la Première Période Intermédiaire, ce titre désignait peut-être moins les pays étrangers en général que les déserts vallonnés qui cernaient les nomes 2 et 3 (J. Vandier, *ibid.*, p. 19, 162).

¹²² Sur les fonctions des porteurs de ce titre, on se référera à : L. D. Bell, *Interpreters and Egyptianized Nubians in Ancient Egyptian Foreign Policy : Aspects of the History of Egypt and Nubia*, Ph. D. dissertation, University of Pennsylvania, 1976, p. 51-85 et E. Eichler, *ibid.*, p. 192-197.

¹²³ J. Vandier, *ibid.*, p. 198-199.

être révélatrice de leur aspiration (ou reflet de leur stratégie) à se rendre maîtres des passes et routes du désert pour probablement anticiper tout débordement éventuel par le désert des nomes 4 et 5 par les forces ennemies, en l'occurrence **Ankhtifi**. Conscient de l'enjeu que constituait le contrôle des étendues désertiques attenantes, le chef de l'armée d'Ermant, ne se résolvant pas à capituler, sollicita le secours d'**Ankhtifi**. Ce nomarque, résidant alors à Mo'alla, juste en face de Gébélein, répondit favorablement et alla *m jmn.tyw*¹²⁴ *n(y).w Jwny* « dans les régions occidentales d'Ermant » où il trouva *W3s.t Gbtyw mj-kd=sn* « Thèbes et Coptos dans leur entier ».

La suite du récit consacre une victoire d'**Ankhtifi** sur les forces coalisées. En intervenant efficacement, **Ankhtifi** a aussi probablement voulu écarter l'imminence d'une possible attaque par le Désert Occidental des nomes dont il avait le contrôle, par les Thébains et les Coptites. Au total, ce succinct passage des inscriptions d'**Ankhtifi** semble mettre en exergue l'un des enjeux des forces en présence : le contrôle des régions occidentales contiguës.

Le troisième argument de l'implication d'**Ankhtifi** dans les étendues désertiques nous est livré par une inscription relative aux événements qui survinrent à Thèbes. Il est vraisemblable qu'**Ankhtifi** ne se satisfait pas de l'avantage pris sur la coalition Thèbes/Coptos. Il entreprit en effet de renforcer et d'étendre sa mainmise, apparemment après l'épisode victorieux d'Ermant, sur les régions qui s'étendent à l'ouest de Thèbes : *mnj n=j m jmnt.t n(y).t W3s.t* « j'abordai sur la rive occidentale (à l'ouest) du nome thébain »¹²⁵. L'enjeu, c'étaient les régions, probablement désertiques, situées à l'ouest non pas de la cité de Thèbes, mais de l'ensemble du nome de Thèbes. Étendues stratégiques et champs potentiels d'hostilités, les dominer, c'était s'assurer non seulement le contrôle et la surveillance des portes et routes du désert limitrophe, mais également l'opportunité d'accéder sans avoir à emprunter la voie fluviale aux nomes septentrionaux d'une part, aux oasis et aux contrées méridionales de l'autre. Aussi, n'est-il pas surprenant qu'**Ankhtifi** et ses *d3mw n(y) mh-jb hr wh3 h3 h.t jmnt.t n(y).t W3s.t* « fidèles conscrits-*d3mw* (ou troupes d'élites) cherchèrent le combat dans (à travers) la région située à l'ouest du nome thébain (ou dans la région occidentale du nome de Thèbes) ». Les espaces désertiques proches bordant les nomes aussi bien à l'ouest qu'à l'est occupèrent visiblement une place prépondérante dans les stratégies militaires des forces en présence. **Ankhtifi**, ne trouvant en effet aucun adversaire en face de ses troupes à l'ouest du nome de Thèbes, se rendit à l'est : *mnj n (=j) m j3bt.t n(y).t W3s.t* « j'abordai sur la rive orientale (à l'est) du nome thébain ». De ce côté également, les adversaires thébains d'**Ankhtifi** s'enfermèrent entre leurs murs. Face au refus des Thébains d'en découdre, *[j]w d3mw pn nh.t n(y) mh-jb jw d3mw pn n(y) mh-jb hprw m wh3w.t h.t jmnt.t h.t j3bt.t n(y).t W3s.t hr wh3 h3* « alors, ces braves et fidèles conscrits-*d3mw* (ou troupes d'élites), oui ces fidèles conscrits-*d3mw* (ou troupes d'élites) se transformèrent en éclaireurs à travers (les régions situées) à l'ouest et à l'est du nome thébain, cherchant le combat »¹²⁶.

¹²⁴ La traduction de ce nisbé formé à partir de « *jmn.t* » par les « régions occidentales », « les régions situées à l'ouest de » proposées par J. Vandier (1950, p. 200, note d) sont ici retenues. En plus en effet du contexte, le nisbé *jmn.tyw* a pour déterminatif le signe O 39 de Gardiner (1957, p. 497). Ce déterminatif suggère un caractère rocheux, probablement désertique, de ces régions qui sont à l'ouest d'Ermant.

¹²⁵ J. Vandier, 1950, pp. 202-203 (Inscription n° 7).

¹²⁶ Nous devons les traductions en français des extraits que nous avons translittérés à : J. Vandier, 1950, pp. 202-206 (Inscription n° 7) et N. Grimal, 1988, pp. 190-191.

Comme pour **Ankhtifi**, le contrôle des régions désertiques occidentales occupe une place centrale dans les stratégies politiques et militaires des Thébains à la Première Période Intermédiaire.

6.4. Les nomarques de Thèbes et les régions désertiques occidentales de l'Égypte

De rares témoignages existent pour postuler une administration à la Première Période Intermédiaire des contrées désertiques occidentales par les responsables du nome IV de Haute-Égypte. Il s'agit notamment d'**Antef I** et **II**.

Hry-tp ʕ du nome de Thèbes, (j)r(y)-p^c.t, h3t(y)-ʕ, (j)m(y)-r(3) hm(.w)-ntr, **Antef I** s'attribua le nom d'Horus *shr-w-t3wy*¹²⁷. Il a, vraisemblablement, assuré la gestion et le contrôle du désert qui s'étend à l'ouest du nome IV. En témoignent la présence dans sa titulature de la dignité de *mḥ-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-ʕ3 g3w h3s.t rsy* « *Confident du roi à l'entrée (porte) étroite du désert méridional* »¹²⁸ et la découverte au *Djébel Tjauti*, sur la route *Alamat Tal*, d'une inscription relative aux activités d'une *mš^c ḥwj* « *troupe d'assaut* »¹²⁹. L'enjeu, probablement compris par son successeur **Antef II** également, c'était le contrôle des passes du désert et des routes *Alamat Tal* et *Farshoût*.

Hry-tp ʕ3 n šm^c, **Antef II** (*Jn-jt=f ʕ3*) porta le nom d'**Horus** *W3h-ʕnh*¹³⁰. Continuateur de la lutte contre Hérakléopolis, il ne régna pas moins d'un demi-siècle à la XIe dynastie à Thèbes. À la fin de son règne, son autorité s'exerçait vraisemblablement sur une région allant du nome 10 de Haute-Égypte (nome d'Ouadjet) à la Première Cataracte, voire une partie de la Basse-Nubie. Il fut probablement le grand rival de **Khéty III**¹³¹. Des titres que nous connaissons de lui, aucun ne semble faire référence à l'administration des régions désertiques occidentales. Toutefois, des inscriptions laissées par certains fonctionnaires ayant servi sous son règne nous permettent d'y suggérer son implication.

Ainsi, **Hétépi**, son humble serviteur, qui exerça des responsabilités dans les « sept nomes de *Hn-Nhn* et Abydos » nous apprend dans sa stèle découverte à El Kab : *jw ḥsj.n ḥm=f b3k jm m mš^c n h3t r Tny m ḥmw m jmn.t* « *Sa Majesté a prié cet humble serviteur dans l'armée de descendre vers Thinis dans la poussière à l'ouest* »¹³². Il s'agit ici en toute vraisemblance d'un mouvement de l'armée thébaine dans le Désert Occidental *m ḥmw m jmn.t* « dans la poussière à l'ouest » est en toute probabilité une référence au milieu désertique occidental, théâtre d'hostilités entre les forces en présence. Il fallait avoir le contrôle des stations et des itinéraires du désert : ils constituaient un enjeu stratégique¹³³.

Une autre indication semble contenue dans l'une des deux stèles du *ḥq3-ḥw.t* et (j)m(y)-r(3) j^c.w Djari. Ce responsable nous confie que l'Horus Wahankh lui envoya un message alors qu'il venait de « combattre avec la Maison de Khéty à l'ouest de Thinis » *ḥ3.n=[j] ḥn^c pr Hty m jmnt.t n(y)t Tny* « *j'ai combattu avec la Maison de Khéty à l'ouest de Thinis* ». Il

¹²⁷ H. G. Fischer, 1968, p. 200, fig. 39; J. von Beckerath, 1999, pp. 76-77, 2.

¹²⁸ H. G. Fischer, *ibid.*, p. 200, fig. 39.

¹²⁹ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 38-46.

¹³⁰ H. G. Fischer, *ibid.*, p. 129 (pl. XXIX et note 571); J. von Beckerath, *ibid.*, pp. 76-77, 3.

¹³¹ N. Grimal, 1988, p. 189, fig. 68.

¹³² G. Gabra, "Preliminary Report on the Stela of Hétépi from El-Kab from the Time of Wahankh Inyôtef II", *MDAIK* 32, 1976, pp. 45-47, 49-55 et 48, fig 2.

¹³³ J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, p. 254.

fixa ensuite sa frontière jusqu'au « *Ouadi Hésy* »¹³⁴. Nous pourrions être ici en présence d'une allusion « à l'armée thébaine sortant du désert par la branche thinite de la Route *Farshoût* »¹³⁵.

Il se trouve mis en relief, à partir de ces témoignages historiques, le caractère conflictuel du règne d'Antef II. Ils semblent suggérer que les passes et routes des contrées occidentales des nomes furent vraisemblablement d'une grande importance stratégique pour le royaume thébain. Puisque, semble-t-il, dès le début du règne de l'Horus **Wahankh** la frontière septentrionale de son royaume se situait entre Abydos et Thinis dans le nome 8 de Haute-Égypte¹³⁶, la possibilité que ses troupes aient fréquenté les raccourcis *Alamat Tal* et *Farshoût* dans leurs déplacements demeure. L'effort soutenu des nomarques thébains dès le règne d'Antef I de garder les positions stratégiques du Désert Occidental dans leur sphère d'influence pourrait également avoir été dicté par leur volonté d'empêcher *Coptos* et les nomes hostiles plus septentrionaux d'accéder aux forces nubiennes et de bénéficier donc de leur coopération. Sembleraient confirmer cette interprétation l'attestation de ces combattants Nubiens à la Première Période Intermédiaire à, entre autres, Moalla, Gébélein, Thèbes et leur inexistence (ou absence) vraisemblable à *Coptos* et dans les nomes localisés plus au nord¹³⁷.

Que pouvons-nous retenir de tous ces faits ?

Au total, les faits exposés prouvent l'implication des gouverneurs des nomes de *Coptos*, de Thèbes et d'Héfat dans la *h3s.t* occidentale et témoignent éloquemment de l'enjeu que représentait le contrôle de cette zone à la Première Période Intermédiaire. Vraisemblablement, chaque nome semble avoir cherché, dans un premier temps, à contrôler ses propres espaces désertiques limitrophes avant, lorsque le rapport de force lui est favorable, d'étendre son influence à ceux d'autres voisins hostiles ou immédiats. C'est probablement dans ce contexte que s'inscrit l'inscription de **Tjauti** sur la route *Alamat Tal*.

Sur l'identité du souverain-*hk3* qui a fermé la *h3s.t* occidentale aux Coptites et du nome-*sp3.t* qu'il administrait, deux hypothèses nous paraissent, à la lumière des faits recueillis,

¹³⁴ W. M. F. Petrie, *Qurneh*, London, British School of Archaeology in Egypt and Egyptian Research Account Fifteenth Years, 1909, pp. 3, 16-17 et pls II-III; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Autobiographies Chiefly of the Middle Kingdom: A study and anthology*, Freiburg, Orbis Biblicus et Orientalis 84, universitätsverlag Freiburg Schweiz vandenhoek & Ruprecht Göttingen, 1988, pp. 40-42.

¹³⁵ J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, p. 254; *Id.*, 2002, pp.40-41. Par ailleurs, il a été également proposé l'interprétation que *m jmnt.t n(.y)t Tny* « à l'ouest de Thinis » pourrait être une référence à la « *nécropole de Thinis, Abydos* ». Dans l'enseignement qu'il adressa en effet à son fils Mérykarê, Khéty exprima son regret d'avoir « *combattu contre l'Égypte dans la nécropole en détruisant les monuments anciens* » (C. Vandersleyen, 1995, p. 8. Pour l'Enseignement pour Mérykarê, on se référera à : P. Vernus, *Sagesse de l'Égypte pharaonique*, Actes Sud, 2010, pp. 178-213). Toutefois, cette hypothèse de Vandersleyen n'exclut pas un passage par les itinéraires du désert conduisant du secteur occidental thébo-coptite vers l'ouest de Thinis. La découverte sur ces routes du désert, outre de nombreux tessons de céramique de la Première Période Intermédiaire, de l'inscription d'un (j)m(y)-r(3) m^sc datant vraisemblablement du règne d'Antef II (J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 46-47) accroît la probabilité d'une présence armée thébaine dans le *Désert Occidental*.

¹³⁶ J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, p. 254.

¹³⁷ H. G. Fischer, "The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period", *Kush* IX, 1961, p. 44-80 (se référer surtout à la p. 78); N. Kanawati, 1992, pp. 168-169.

envisageables : **Ankhtifi de Moalla** (Héfat) et **Antef I** de Thèbes, deux souverains probablement contemporains d'Ouser de *Coptos*¹³⁸.

Les interventions victorieuses d'**Ankhtifi** dans les zones désertiques limitrophes contre Thébains et Coptites indiquées un peu plus haut, son installation à proximité de Gébélein¹³⁹ par rapport à la position d'**Ouser** à Khozam, la présence du titre (j)m(y)-r(3) *h3s.wt* aussi bien dans la titulature d'**Ankhtifi** que dans celle d'**Ouser** peuvent être perçus comme des arguments éloquentes pour soutenir qu'**Ankhtifi** pourrait bien avoir été le souverain-*hk3* qui a fermé la *h3s.t* occidentale. Dans cette perspective, **Tjauti** aurait probablement combattu le nome d'Héfat sous le règne d'un des successeurs d'**Ankhtifi**.

Toutefois, lorsque nous prenons en compte les événements qui se déroulèrent dans le nome thébain, le maintien de cette première hypothèse pourrait s'avérer problématique.

Nous avons déjà fourni les faits qui attestent l'implication d'**Antef I** dans la *h3s.t* occidentale et mentionné qu'il était probablement contemporain d'**Ouser** et d'**Ankhtifi**. Par ailleurs, à partir des inscriptions d'**Ankhtifi**, nous savons que les régions occidentales et orientales thébaines étaient momentanément tombées sous la domination de ce nomarque (**Ankhtifi**)¹⁴⁰. Nous ne connaissons pas la suite du déroulement des événements. Cependant, une famine survint¹⁴¹. Par la suite, un échec de la part d'**Ankhtifi** face à **Antef I** serait assez probable¹⁴². À sa mort, l'élévation de son fils à la dignité de nomarque fut éphémère et le nome 3 ainsi que ceux qui se trouvaient sous sa suzeraineté passèrent sous autorité thébaine¹⁴³.

Dans ces conditions, l'hypothèse de **J. C. Darnell** et **D. Darnell** qui postule que c'est plutôt **Antef I** de Thèbes qui annexa la *h3s.t* occidentale nous semble la plus vraisemblable¹⁴⁴. En conséquence, **Antef I** est le souverain-*hk3* de la stèle **Tjauti** et Thèbes le nome-*sp3.t* combattu par **Tjauti**.

Tout cela semble appuyer la remarque de **Fischer**, reprise par **J. C. Darnell** et **D. Darnell**, que le titre *mḥ-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-ʿ3 h3s.t šm^cw* de **Tjauti** nous fait penser à *mḥ-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-ʿ3 g3w h3s.t rsy* d'**Antef I**¹⁴⁵. Le port des mêmes titres (**Ouser** et **Ankhtifi**), ou du moins similaires (**Antef I** et **Tjauti**), relatifs à l'administration des déserts pourrait avoir été l'expression des rivalités et des luttes que se livraient les nomes pour le contrôle des passes, des itinéraires et des points stratégiques de la *h3s.t*.

¹³⁸ N. Grimal, 1988, p. 191-192 ; A. McFarlane, *The God Min to the end of the Old Kingdom*, Sydney, The Australian Centre for Egyptology, 1995, p. 361 ; J. C. Darnell, D. Darnell, *JNES* 56, 1997, pp. 248-249.

¹³⁹ H. G. Fischer, 1964, p. 42.

¹⁴⁰ J. Vandier, 1950, pp. 202-203 (Inscription n°7).

¹⁴¹ *Id.*, p. 220-222 (Inscription n°10), 239 (Inscription n°12).

¹⁴² N. Grimal, 1988, p. 191.

¹⁴³ J. Vandier, 1964, p. 43.

¹⁴⁴ D'ailleurs, les Héracléopolitains, suivant l'évolution des options des Thébains semblent avoir pris des mesures pour contrecarrer leurs visées expansionnistes sur le nome 5 et au-delà. La nomination de Chémaï dont l'épouse Nébet est une fille royale, de Néferkaouhor probablement, comme vizir aidé de son fils Idy et de celle d'Ouser, un fils aîné royal comme nomarque résidant à Khozam sur la rive orientale pourraient avoir relevé de telles mesures (N. Kanawati, 1992, pp. 166-168).

¹⁴⁵ H. G. Fischer, 1964, p. 42 ; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 35-36.

La stèle de **Tjauti** nous fournit la preuve formelle que les hostilités pour le contrôle de la *h3s.t* qui avaient déjà cours au temps de son prédécesseur **Ouser**¹⁴⁶ se poursuivirent sous son propre règne. Elle nous révèle, en outre, la perte d'autorité coptite sur la *h3s.t* à un moment donné au profit du nome thébain (d'**Antef I**) avant la reconquête revendiquée par **Tjauti**.

Avec cette reconquête, **Tjauti** ouvre à nouveau la *h3s.t* au nome de *Coptos*. Ce contrôle coptite de la *h3s.t* semble avoir été temporaire. D'autres inscriptions découvertes dans les environs de *Djébel Tjauti* pourraient, en effet, être la preuve d'une reconquête thébaine¹⁴⁷ de ces étendues attenantes à la vallée du Nil. La domination thébaine est, cette fois-ci, définitive. Elle aboutira à la réunification totale de l'Égypte pharaonique, cet antique royaume négro-africain, au début du Moyen Empire.

7. Conclusion

Au terme de notre étude, il nous semble préférable de renoncer à voir dans la stèle de **Tjauti** une inscription relative à la construction « d'une route ou de rampes ». Lorsque le (j)m(y)-r(3) Šm^cw **Tjauti** mentionne j[r].[n](=j) nn « (j') [ai] fait ceci / cela », il ne voulait probablement pas dire qu'il a « construit une route ou des rampes ». Il voulait plutôt indiquer, par ces propos, qu'il a érigé la stèle (inscription).

Ainsi, le pronom démonstratif neutre ꜥꜥ nn « ceci / cela » se réfère bien, pensons-nous, à la stèle (inscription) et non à « une route » ou à « des rampes » comme le soutiennent **John Coleman Darnell** et **Déborah Darnell**.

L'érection de cette stèle à *Djébel Tjauti* semble avoir été l'expression d'une nouvelle donne, celle de l'exercice de l'autorité et du contrôle du nome de *Coptos* sur la *h3s.t* occidentale. Cette domination des contrées désertiques occidentales limitrophes par **Tjauti** de *Coptos* a probablement été faite aux dépens des Thébains.

Dans le contexte de la Première Période Intermédiaire, ces luttes et rivalités entre nomes pour le contrôle de la *h3s.t* occidentale n'avaient probablement pas pour objectif la recherche et l'exploitation de mines et de carrières comme, par exemple, à l'Ancien Empire et au Moyen Empire¹⁴⁸. Au cours de cette période troublée, l'enjeu était plutôt le contrôle et la fréquentation des itinéraires et des passes de la *h3s.t* occidentale¹⁴⁹.

¹⁴⁶ H. G. Fischer, *ibid.*, pp. 62-64 et pl. XVI.

¹⁴⁷ J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pp. 38-52 (Inscriptions n°s 7-8).

¹⁴⁸ S. Doucouré, *ibid.*, 2009.

¹⁴⁹ À la Première Période Intermédiaire, les activités dans les carrières et mines du Désert Occidental ne semblent pas attestées. Nous ne disposons vraisemblablement pas de preuves de sa fréquentation, bien que potentiellement envisageable pour les nomarques qui avaient sous leur contrôle ses routes et passes, comme passage vers Dakhla ou vers les territoires méridionaux. Ce qui semble prouvé, c'est la fréquentation des itinéraires du désert périphérique des nomes par des soldats ou patrouilles, en l'occurrence entre les nomes 4 et 8. L'explication pourrait en partie résider dans le fait que les oasis (Kharga, Dakhla) et la Basse-Nubie (Ouaouat) semblent s'être rendues pratiquement autonomes durant cette période (H. G. Fischer, 1964, pp. 105, 112-118 et figs. 16 (a, b) ; L. Limme, "Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique", *CRIPÉL*, 1973, p. 43). Les tessons de céramique de la Première Période Intermédiaire, de fabrication exclusivement oasienne, repérés au sud-ouest et à l'ouest de Dakhla suggèrent plutôt une implication du gouvernement de Dakhla dans ces contrées du *Désert Occidental* (F. Förster,

La stèle **Tjauti** est, au total, une attestation écrite irréfutable de la profonde crise qui ébranla le pouvoir central du tout premier État négro-africain connu en l'état actuel de nos connaissances : l'Égypte pharaonique. Ces troubles de la *Première Période Intermédiaire* ne mirent évidemment pas fin à l'aventure pharaonique. Les Africains de ces périodes agitées et angoissantes relèveront le défi de l'unité nationale et initieront une nouvelle ère avec **Montouhotep II** : le *Moyen Empire*¹⁵⁰.

Planche 1



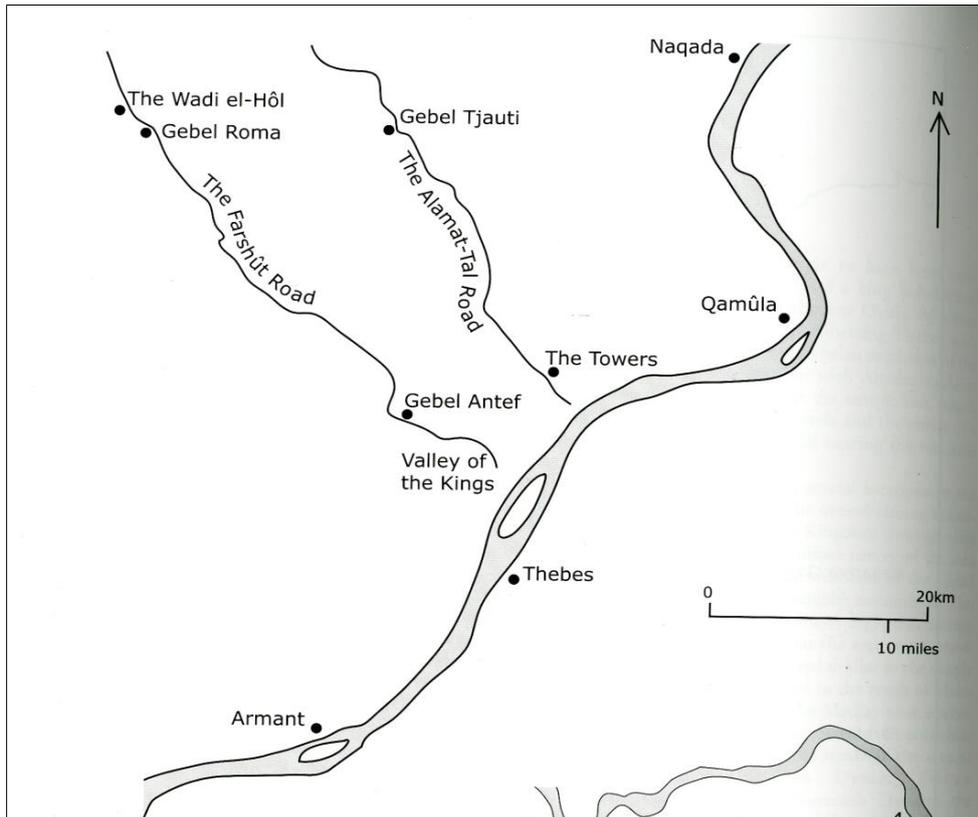
Stèle de Tjauti

(d'après J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, pl. 19a).

http://www.thebritishmuseum.ac.uk/research/publications/bmsaes/issue_7/foerster.html, 2007, p. 1-36).

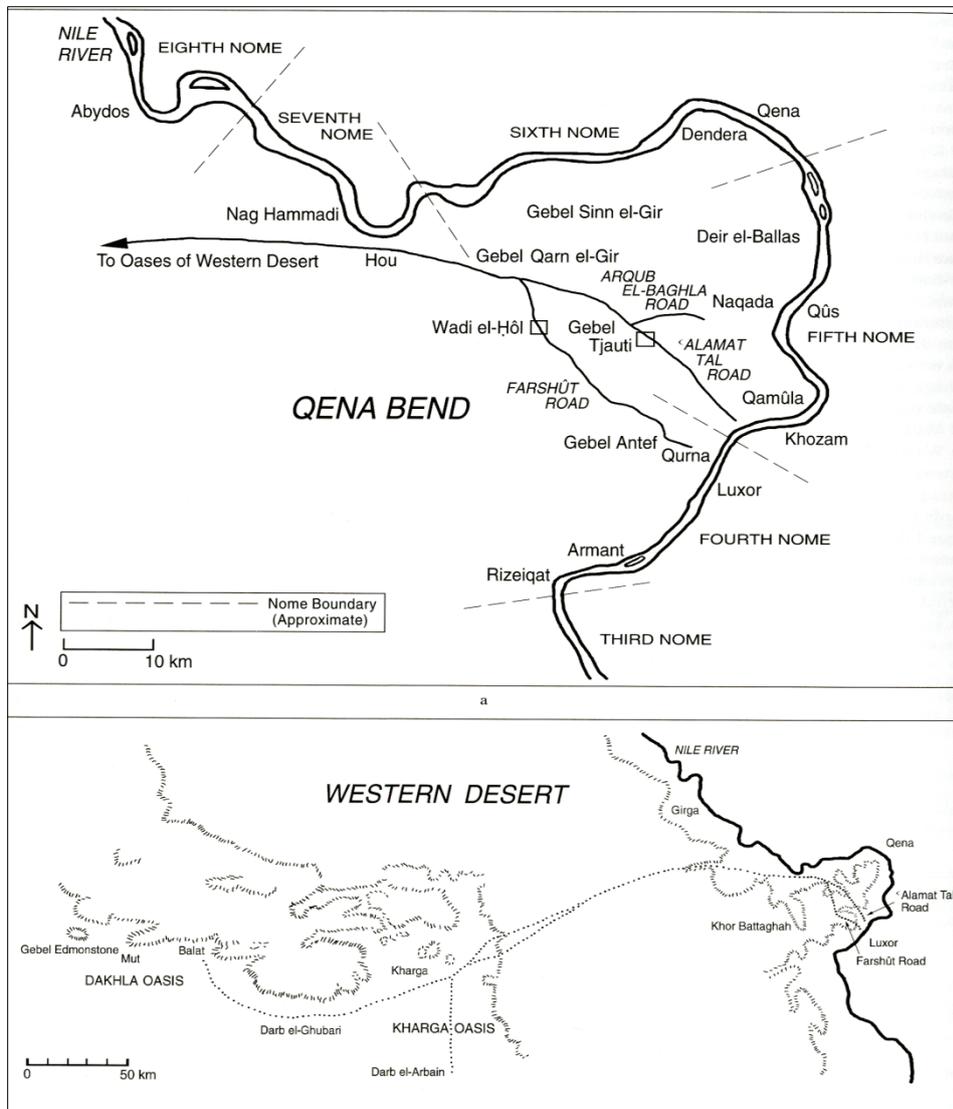
¹⁵⁰ Au cours de ces conflits fratricides entre les Africains de la vallée du Nil, les autres Africains de l'intérieur de l'Afrique ne les abandonnèrent pas. Ils intervinrent et contribuèrent à la restauration du pouvoir central, de l'unité nationale, de la paix et des institutions centrales de ce vieil État négro-africain. En atteste l'immense et décisif apport des experts militaires et des forces de maintien de l'ordre, indécemment désignés du terme de « *mercenaire* » dans la littérature égyptologique, en provenance de la Nubie voisine (se référer, entre autres, à H. G. Fischer, "The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period", *Kush* IX, 1961, pp. 44-80 et J. C. Darnell, "The rock inscriptions of Tjehemau at Abisko", *ZÄS* 130, 2003, pp. 31-48 et pls. VII-XI).

Planche 2



Carte montrant le tracé des Routes Alama Tal et Farshoût
(d'après J. C. Darnell, D. Darnell, in : R. Friedman (éd.), 2002, p. 134, fig. 2).

Planche 3



Cartes Coude Qéna et routes conduisant vers le Sud et les oasis
d'après J. C. Darnell, D. Darnell, 2002a, p. 4, fig. 1 (a et b)).

□ Références bibliographiques

A

AUFRERE (S.), GOLVIN (J. C.), GOYON (J. C.), *L'Égypte restituée 2: Sites et temples des déserts: De la naissance de la civilisation pharaonique à l'époque gréco-romaine*, Éditions Errance, Paris, 1994

B

- BEADNELL (H. J. L.) *The Topography and Geology of the Fayum Province of Egypt*, Survey Department, Le Caire, 1905.
- BECKERATH (J. von.), *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 1999.
- BELL (L. D.), *Interpreters and Egyptianized Nubians in Ancient Egyptian Foreign Policy : Aspects of the History of Egypt and Nubia*, Ph. D. dissertation, University of Pennsylvania, 1976.
- BERGMANN (C.) *Der Letzte Beduine: Meine Karawanen Zu Den Geheimnissen Der Wüste*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2001, pp. 367-460.
- BISSING (von F. W.), F. W. Bissing "La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathourès (Ve dynastie)", *ASAE* 53, 1955.
- BLACKMAN (M.), *The rock tombs of Meir, I*, London, 1914.
- BLOXAM (E.), STOREMYR (P.), « Old Kingdom Basalt Quarrying Activities at Widan el-Faras, Northern Faiyum Desert », *JEA* 88, 2002, pp. 23-36.
- BORCHARDT (L.), *Das Grabdenkmal des Königs S'A3Ḥ-REḤ*, II, Leipzig, 1913.
- BUTZER (K. W.), HANSEN (C. L.), *Desert and river in Nubia : Geomorphology and prehistory environments at the Aswan Reservoir*, Madison, University of Wisconsin Press, 1968.
- BUTZER (K. W.), *Early Hydraulic Civilization in Egypt. A Study in Cultural Ecology*, Chicago, 1976.

C

- CHEVEREAU (P. M.), „Contribution à la prosopographie des cadres militaires de l’Ancien Empire et de la Première Période Intermédiaire, *RdE* 38, 1987.
- CLÈRE (J. J.), VANDIER (J.), *Textes de la Première Période Intermédiaire et de la XIe Dynastie*, Brussels, Bibliotheca Aegyptiaca 10, 1948.
- CATON-THOMPSON (G.), GARDNER (E. W.), *The desert of Fayum*, London, 1934.
- COUYAT (J.), MONTET (P.), *Les inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques du Ouadi Hammamat*, MIFAO, 1912.

D

- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), “New Inscriptions of the Late First Intermediate Period from the Theban Western Desert and the Beginnings of the Northern Expansion of the Eleventh Dynasty”, *JNES* 56, 1957, pp. 246-247.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), “Exploring the ‘Narrow Doors’ of the Theban Desert”, *EgArch* 10, 1997, pp. 24-26.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), “Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey”, In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002b, pp. 132-155.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), *Theban desert road survey in the Egyptian western desert, Gebel Tjauti rock inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl rock inscriptions 1-45, Volume* Chicago, Oriental Institute Publications, Volume 119, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2002a.
- DARNELL (J. C.), “The rock inscriptions of Tjehemau at Abisko”, *ZÄS* 130, 2003, pp. 31-48 et pls. VII-XI.
- DAVIES (N. de G.), *The mastaba of Ptahhetep and Akhethetep at Saqqarah*, I, London, 1900.
- DAVIES (N. de G.), *Deir el Gebrâwi*, I, London, 1902.
- DAVIES (N. de G.), *The tomb of Antefoker, Vizier of Sesostris I, and of his Wife, Senet*, London, 1920.
- DAVIES (N. de G.), *The tomb of Puyemrê at Thebes*, I, New York, 1922.
- DAVIES (N. de G.), *The tomb of Rekh-mi-rê at Thebes*, II, New York, 1943.

- DILWYN (J.), *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, 2 volumes, BAR International Series 866 (I), 2000.
- DIODORE, III.
- DOUCOURE (S.), *Gestion et Exploitation des Déserts par l'Administration Égyptienne : Chasse et Chasseurs dans les Déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IVe Dynastie - XVIIIe Dynastie)*, Mémoire de Diplôme d'Études Approfondies préparé sous la direction de B. Gratiën, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Lille, 2002.
- DOUCOURE (S.), *Enquête sur l'Exploitation et l'Administration du Désert Occidental de l'Égypte du Début de l'Ancien Empire à la Fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Égyptologie (sous la direction de Brigitte GRATIEN), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009.
- DOUCOURE (B. S.), "L'inscription semi-hiératique du dignitaire égyptien Méry", *ANKH Revue d'Égyptologie et des Civilisations Africains*, n° 23/24, 2014-2015, pp. 26-53.
- DUNHAM (D.), *Naga Ed-Dêr Stelae of the First Intermediate Period*, London, Oxford University Press for the Boston Museum of Fine Arts, 1937.

E

- ENGELBACH (R.), "The Quarries of the Western Nubian Desert and the Ancient Road to Tushka", *ASAE* 38, 1938, pp. 369-390.
- ENGELBACH (R.), "The quarries of the Western Nubian Desert. A preliminary report", *ASAE* 33, 1933, pp. 65-74.
- EICHLER (E.), *Untersuchungen zum expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, Göttinger Orientforschungen IV, 26, Wiesbaden, Harrassowitz, 1993.
- ERMAN (A.), GRAPOW (H.), *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, 7 volumes, Akademie Verlag, Berlin, 1982.

F

- FAULKNER, (R. O.), *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Printed for The Griffith Institute at the University Press by Vivian Ridler, 1999.
- FAVRY (N.), *Le nomarque sous le règne de Sésostri Ier*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 2004.
- FISCHER (H. G.), "A new Sixth Dynasty Inscription from Naqada", In: *Hommages à Jean Leclant, Volume I: Etudes pharaoniques*, IFAO, Bibliothèque d'Étude 106/1, 1994.
- FISCHER (H. G.), "A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty", *JNES* 18 (4), 1959.
- Fischer (H. G.), "The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period", *Kush* IX, 1961, pp. 44-80.
- FISCHER (H. G.), *Inscriptions from the Coptite Nome: Dynasties VI-XI*, Roma, *Analecta Orientalia* 40, 1964.
- FISCHER (H. G.), *Dendera in the Third Millennium B. C. down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, Locust Valley, J. J. Augustin, 1968.
- FÖRSTER (F), http://www.thebritishmuseum.ac.uk/research/publications/bmsaes/issue_7/foerster.html, 2007, pp. 1-36.

G

- GARDINER (A. H.), *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3rd Edition, Oxford University Press, London, 1957.
- GIDDY (L. L.), *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga During Pharaonic Times*, Warminster, Aris & Phillips Ltd., 1987.
- GOMAA (F.), *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, Wiesbaden, 1980.
- GRANDET (P.), Mathieu (B.), *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, 2e Édition, Khéops, Paris, 1998.
- GRIMAL (N.), *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988.

H

- HARRELL (J. A.), T. M. BOWN (T. M.), "An Old Kingdom Basalt Quarry at Widan el-Faras and the Quarry Road to Lake Moeris", *JARCE* XXXII, 1995, pp. 73-74.
- HERODOTE, IV.

J

JONES (D.) *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (I-II), Archaeopress, Oxford, 2000.

K

KANAWATI (N.), *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, Aris & Phillips LTD, 1980.

KANAWATI (N.), *Akhmim in the Old Kingdom, Part I: Chronology and Administration*, Sydney, The Australian Centre for Egyptology Studies 2, 1992, pp. 264-265.

KEES (H.), "Beiträge zur altägyptischen Provinzialverwaltung und der Geschichte des Feudalismus I", In : *Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1932.

KUPER (R.), « Prehistoric Research in the Southern Libyan Desert: A brief account and some conclusions of the B. O. S. Project », *CRIPPEL* 17, 1995, pp. 123-140.

L

LACAU (P.), *Sur le système hiéroglyphique*, Le Caire, IFAO, 1954

LECLANT (J.), "Un parc de chasse de la Nubie pharaonique", In : *Mélanges en hommage à Raymond Mauny* (éd.), *Le sol, la parole et l'écrit*, Paris, 1981, pp. 727-734.

LECLANT (J.), "Préface", In : L. Pantalacci, C. Berger-el-Naggar (éd.), *Des Néferkaré aux Montouhotep : Travaux archéologiques en cours sur la fin de la VIe dynastie et la Première Période Intermédiaire*, Actes du Colloque CNRS – Université Lumière-Lyon 2, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée N° 40, 2005.

LEFEBVRE (G.), *Grammaire de l'Égyptien Classique*, 2e édition, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1955.

LIMME (L.), "Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique", *CRIPPEL* 1, 1973, pp. 39-58.

M

MALAISE (M.), WINAND (J.), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, C. I. P. L. Liège, 1999

McFARLANE (A.), *The God Min to the end of the Old Kingdom*, Sydney, The Australian Centre for Egyptology, 1995.

MCFARLANE (A.), *The God Min to the end of the Old Kingdom*, The Australian Centre for Egyptology, 1995.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 1 (1977), Paris, Cybèle, 2e édition, 1998.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 2 (1978), Paris, Cybèle, 2e édition, 1998.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 3 (1979), Paris, Cybèle, 2e édition, 1998

MONTET (P.), "Les tombeaux dits de Kasr-el-Sayed", *Kémi* 6, 1936, pp. 81-129.

MOSTAFA (M. F.), "Kom El-Koffar. Teil II: Datierung und historische Interpretation des Textes B", *ASAE* 71, 1987, pp. 169-184.

MOUSSA (A. M.), ALTENMÜLER (H.), *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, Archäologische Veröffentlichungen, Deutsches archäologisches Institut, Abteilung Kairo, 21, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1977.

MURRAY (M. A.), *Saqqara mastabas, I*, London, 1905.

N

NEWBERRY (P. E.), *Beni Hasan, I*, London, 1893.

NEWBERRY (P. E.), *Beni Hasan, II*, London, 1893.

O

OBSOMER (Cl.), *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire du moyen égyptien et exercices d'application*, Éditions Safran, Bruxelles, 2003.

OBSOMER (Cl.), *Égyptien Hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009.

OBSOMER (Cl.), “Les expéditions d’Herkhouf (VIe dynastie) et la localisation de Iam”, In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007.

P

PETRIE (W. M. F.), *Medum*, London, 1892.

POSENER (G.), SAUNERON (S.), YOYOTTE (J.), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, F. Hazan, 1959.

Q

QUIRKE (S.), *Titles and bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, London, Golden House Publications, 2004.

R

RANKE (H.), *Die ägyptischen Personennamen*, Band I: *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935.

ROQUET (G.), “Avant le désert, savanes, véneries et caravanes. Réflexions sur une inscription d’Ancien Empire”, In : *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, F. Geus, F. Thill (éds), Éditions recherche sur les civilisations, Paris, 1985, p. 291-311.

ROWE Alan “Provisional notes on the Old Kingdom inscriptions from the diorite quarries”, *ASAE* 38, 1938, pp. 391-396.

S

SCHMITZ (B.), *Untersuchungen zum Titel sA-njswt « Königsson »*, Bonn, 1976.

SETHE (K.), *Urkunden des Alten Reiches*, 2e éd., Leipzig, 1933.

SETHE (K.), *Aegyptische Lesestücke*, 2° éd., Leipzig, 1928.

SHAW (I.), BLOXAM (E.), “Survey and Excavation at the Ancient Pharaonic Gneiss Quarrying Site of Gebel el-Asr, Lower Nubia”, *Sudan & Nubia*, Bulletin N° 3, 1999, pp. 13-20.

SHAW (I.), “Survey and Excavation at the Gebel el-Asr gneiss and quartz quarries in Lower Nubia”, *GRAFMA Newsletter*, N° 3 / 4, 1999/2000, 97-109.

SMITH (W. S.), *A history of Egyptian sculpture and painting in the Old Kingdom*, Boston, Museum of Fine Arts, 1949.

SPANEL (D. B.), “The date of Ankhtifi of Mo`alla”, *GM* 78, 1984a, p. 88.

STOREMYR (P.), BLOXAM (E.), HELDAL (T.), SALEM (A.), “Survey at Chephren’s Quarry, Gebel el-Asr, Lower Nubia: 2002”, *Sudan & Nubia* 6, 2002, pp. 25-29.

STRABON, II

STRUDWICK (N.), *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders*, Londres, The Gresham Press, Surrey, 1985.

V

VALBELLE (D.), *Histoire de l’État pharaonique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2004

VANDERSLEYEN (Cl.), *L’Égypte et la Vallée du Nil : De la fin de l’Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, PUF, 1995.

VANDERSLEYEN (Cl.), *Ouadj our Un autre aspect de la vallée du Nil*, Bruxelles, 1999

VANDIER (J.), “Quelques stèles de soldats de la Première Période Intermédiaire”, *CdE* 35, 1943, pp. 21-29.

VANDIER (J.), *Moalla : La tombe d’Ankhtifi et la tombe de Sébekhotep*, Le Caire, Bibliothèque d’étude 18, IFAO, 1950.

VANDIER (J.), *Manuel d’archéologie égyptienne*, IV, Paris, 1964.

VERCOUTTER (J.), *L’Égypte et la Vallée du Nil: des origines à la fin de l’Ancien Empire*, I, Paris, PUF, 1992.

VERNER (M.), “The mastaba of Kaaper”, *ZÄS* 120, Berlin, 1993.

VERNUS (P.), *Sagesse de l’Égypte pharaonique*, Actes Sud, 2010.

W

WENDORF (F.), SCHILD (R.), *Prehistory of the Eastern Sahara*, New York, Academic Press Inc., 1980.

Y

YOYOTTE (J.), "Déserts", In : G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte (ed.), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, p. 83-85.

Z

WRESZINSKI (W.), *Atlas zur altaegyptischen Kulturgeschichte*, III, Leipzig, 1936.

□ L'auteur

Salouma DOUCOURE : Enseignant-chercheur en Égyptologie et en Linguistique à l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal), il a fait ses études d'Égyptologie à l'*Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (France). Il y a suivi les enseignements de Brigitte GRATIEN, Dominique VALBELLE et Didier DEVAUCHELLE. Il a fait ses recherches sous la direction de Brigitte GRATIEN et a travaillé en Maîtrise sur *La Culture des « Pan-Graves » en Haute-Égypte, en Basse-Nubie et dans les déserts (2000-1500 av. J.-C.)*, en Diplôme d'Études Approfondies sur *Gestion et exploitation des déserts par l'administration égyptienne : chasse et chasseurs dans les déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IVe dynastie-XVIIIe dynastie)* et en Doctorat d'Université (Nouveau Régime) sur *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte, du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*. Le jury de sa thèse, présidé par Didier DEVAUCHELLE, se composait de Brigitte GRATIEN, Friederike JESSE et Claude OBSOMER.

Salouma DOUCOURE a, par ailleurs, fait des études de Linguistique, spécialité Morphologie au laboratoire *Savoirs Textes Langage (STL)* à Lille 3. Il y a successivement obtenu un Master 1 et un Master 2 de Linguistique recherche. Il y prépare actuellement un Doctorat d'Université (Nouveau Régime) de Linguistique recherche portant sur les langues de la famille mandé, en l'occurrence sur le mandingue sous la direction de Dany AMIOT et de Cédric PATIN.